

Revue Messianique

3^{ème} Trimestre 1906 N° 33 - 11 F.

**HASHOMER
ISRAEL**

HASHOMER ISRAEL

(Celui qui garde Israël)

ADMINISTRATION:

Petit-Molac en ARRADON 56610

Tél. (97) 63.11.15

Publication Trimestrielle

3^e Trimestre 1985 N° 32 - 11,00F

Comité de Rédaction

Pasteur THOBOIS Jean-Marc - France

Docteur THOBOIS Pierre - France

Correspondante en Israël:

Mme KOFSMANN Yvette

Correspondante en Suisse:

Mme GUYAZ Madeleine

ABONNEMENTS

FRANCE: 44 F

C.C.P. HASHOMER-ISRAEL
1877-77 C RENNES

ou par chèques bancaires à
Hashomer-Israël
Petit-Molac
56610 Arradon

SUISSE:

C.C.P. HASHOMER-ISRAEL
n° 12-10-550 Genève

BELGIQUE:

HASHOMER-ISRAEL
Librairie biblique Le Flambeau
80, rue général-Leman
7310 Jemappes Les Mons
Compte bancaire
Hashomer-Israël
n° 068-069 3620—97
Abonnement: 320 F.B.

CANADA:

Pour HASHOMER-ISRAEL
Armand MURCIANO
335 Ch Guilbault
ST PAUL PO JOK 3 EO
Canada

Autres pays:

Mandats internationaux

Aidez-nous à diffuser:

HASHOMER-ISRAEL!

5 numéros pour le prix de 4 soit: 44 F

1/2 tarif aux Pasteurs, Colporteurs, Évangélistes

Directeur gérant: J.-M. THOBOIS
C.P.P.A.N. - N° 59966

imprimerie régionale bannatec 29114

Photo de couverture: une rue du quartier
juif de Lublin (photo Beth Hatefutsoth, Tel
Aviv).

UN TEMPS DE DIASPORA SPIRITUELLE?

Sommes-nous à la veille de voir se refermer la parenthèse du christianisme?

Sommes-nous à la veille de voir la foi en Dieu être considérée comme une maladie mentale incompatible avec l'évolution du monde moderne et des mœurs?

Sans vouloir être exagérément pessimistes certains signes ne laissent pas d'être inquiétants pour l'avenir.

Depuis quelques années, les vrais croyants assistent avec effarement à des bouleversements en profondeur qui affectent notre société qui se transforme, d'abord lentement puis de plus en plus rapidement en une société opposée aux valeurs judéo-chrétiennes; si bien qu'il devient de plus en plus difficile d'y vivre une foi engagée.

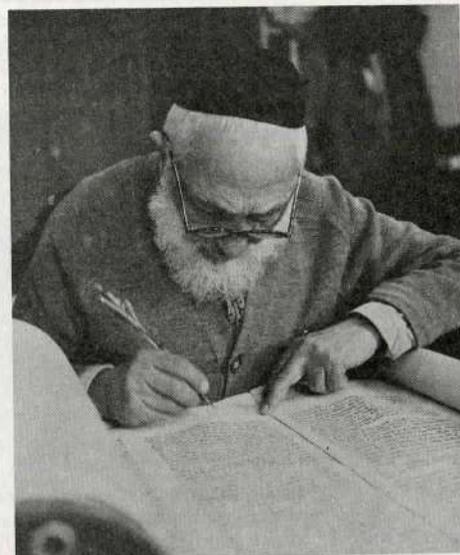
Le monde actuel technicien et positiviste est profondément déstabilisant pour tous les hommes. La soif de changement promue à l'état de valeur, les bouleversements technologiques, leurs incidences sur les comportements, les mœurs, les mentalités, l'éthique font de l'homme actuel une version moderne de Caïn, l'éternel errant qui ne sait d'où il vient ni où il va, qui cherche à se fixer en construisant des villes inhumaines alors que s'estompent tous les points de repère.

Dans cette évolution, les croyants ne sont pas épargnés. Au sein même des églises, les fondements de la foi sont remis en question, les esprits et les comportements sont profondément conditionnés par le monde ambiant. Qu'on le veuille ou non, dans tous les milieux religieux chaque croyant redevient une sorte de « juif errant », entrant dans un exil spirituel, c'est-à-dire un monde au mieux indifférent, au pire hostile où les croyants sont désormais minoritaires et où ils sont de plus en plus considérés comme des étrangers, des éléments hétérogènes marginalisés dans un monde uniformisant qui cherche à les assimiler et les intégrer.

« Il espérera changer les temps et la loi ».

Ce qui est inquiétant dans cette évolution c'est quelle est à la fois universelle et irréversible car conséquence de la mise en place du système technicien secrétant un athéisme de masse, signe de la maladie spirituelle de notre époque mais en même temps réponse aux aspirations immédiates de l'homme en société de masse et moyen d'intégration le plus commode au système.

Le système technicien détruit toute notion de finalité, seul compte l'instant présent, il n'est d'autre vérité que la réalité tangible et immédiate. Dès lors nous voyons s'accomplir à nouveau ce que le livre de Daniel affirmait d'Antiochus IV Epiphane « il espérera changer les temps et la loi » (Dan. 7 v. 25) si bien que la situation actuelle n'est pas sans rappeler les signes avant-coureurs de la crise macchabéenne du II^e siècle avant Jésus-Christ.



Scribe copiant la Thora.

« Ils se prosternent devant l'ouvrage de leurs mains »

Mais notre monde post judéo-chrétien redevient par là même un monde païen et idolâtre.

L'idolâtrie pour la Bible, c'est adorer la créature au lieu du créateur. Notre civilisation moderne ne se prosterne plus devant des statues d'or et d'argent mais la parole du prophète Habbakuk n'en reste pas moins vraie en ce qui concerne le néo-paganisme moderne: l'homme du XX^e siècle se prosterne devant l'œuvre de ses mains, au moment même où comme l'écrit Paul dans 1 Thess. 4: « Il s'opposera à tout ce que les hommes adorent et à tout ce que les hommes considèrent comme divin ». Les réalisations techniques présentes ou à venir sont pour l'homme moderne l'objet d'une vénération qui frise l'adoration. C'est d'elles qu'on attend le salut (pour ce monde-ci puisque l'autre monde n'existe pas!), c'est en elles qu'on met son espérance. Bientôt l'ordinateur sera l'oracle infallible et dernier de la religion technicienne.

Mais pour fonctionner harmonieusement le système technicien a besoin d'une réalité qui le contrôle et le dirige, cette réalité ne peut être que l'état dépositaire dès lors d'une puissance à côté de laquelle la puissance de César apparaît comme dérisoire. Les moyens techniques donneront demain une puissance quasi illimitée aux états modernes: moyens de contrôle permanents sur les citoyens, possibilités de contraindre les « déviants », prétention à faire le bonheur des hommes par les moyens techniques. Dès lors on voit poindre la deuxième partie du verset que nous citons tout à l'heure en 1 Thess. 4 « il ira jusqu'à pénétrer dans le temple de Dieu pour s'y asseoir et se faire passer lui-même pour Dieu »! Ne parle-t-on pas déjà « d'états providence »

A ce stade nous ne sommes plus très loin de l'affirmation unificatrice de l'empire romain « César est Seigneur ». Parce que juifs et chrétiens ne pouvaient souscrire à cette formule, la persécution se déchaîna contre eux! Comment ne voit-on pas qu'au terme de l'évolution actuelle, c'est la réalité de la liberté même qui est remise en question? Mais, tel Esaü troquant la bénédiction de Dieu contre un plat de lentilles, les hommes de ce temps ne sont-ils pas prêts à troquer la liberté contre la sécurité et la prospérité demandant comme la populace romaine « du pain et des jeux »?

Vers le monde de l'antichrist ?

Il est clair que la Bible est dans son essence, aux antipodes de l'évolution actuelle dans de nombreux aspects. Deux attitudes opposées s'offrent alors : soit composer, s'intégrer dans le système comme l'avaient fait les hellénisants à l'époque macchabéenne ou comme le fit la grande église lors de la conversion de Constantin où « l'église composa avec les lois de l'empire, qui de son côté a bénéficié de structures idéologiques nouvelles », l'autre possibilité c'est la résistance pour conserver l'essence du message biblique, comme le fit Israël tout au long de son histoire, gardant ainsi son identité.

A ce niveau même à l'intérieur des églises évangéliques, la situation est préoccupante.

Une œuvre évangélique publiait récemment un éditorial ayant pour thème « technique et foi ». On pouvait y lire entre autres choses une prise à partie de ceux pour qui « la prière remplaçait toute formation technique sérieuse ». Pauvre église primitive qui n'avait pas de moyens techniques pour annoncer l'évangile. Pas même la technique de la rhétorique romaine pourtant bien au point à laquelle Paul était rompu mais qu'il refusait justement d'employer ; la prière et la « démonstration » d'Esprit et de puissance lui en tenant lieu ! A propos le résultat ne fut pas si mauvais que ça puisque l'Évangile se répandit jusqu'aux extrémités de la terre : N'en déplaise à nos modernes technocrates, je préfère les méthodes de Paul aux leurs, qui somme toutes n'ont pas les résultats aussi extraordinaires que ce qu'on attend, si on compare leurs résultats à ceux de Paul.

Comment ne comprend-on pas que la révélation biblique s'oppose radicalement au recours à toute forme de technique humaine pour faire l'œuvre de Dieu.

La technique appliquée aux choses de l'esprit est dans la Bible la marque même du paganisme. L'homme de Dieu agit par la seule puissance de l'esprit sur la Parole de Dieu (voir à ce sujet la lutte de Moïse contre les magiciens de l'Égypte ou encore l'épisode de Balaam).

Comment ne voit-on pas que les technocrates de l'Évangile sont en train d'inféoder ce dernier au système technique païen dans son essence. On frémit quand on lit sous la plume du même auteur qu'il faut « mettre au service de la foi et des éducateurs chrétiens les indispensables éléments d'une technique psycho-pédagogique », ou encore qu'il « convient d'allier à des techniques d'évangélisation par des professionnels chrétien le support de chrétiens engagés ». Outre la négation de la notion biblique du ministère, on ne voit pas très bien qu'elle différence il y a entre ces « techniques d'évangélisation » et celles du conditionnement publicitaire qui ne cesse de nous matraquer. Il est vrai que certains allaient même jusqu'à prôner l'utilisation dans des disques « chrétiens » de la technique des « messages subliminaux », véritable viol de la conscience ; la fin justifie les moyens.

Pour terminer son article notre auteur cite les paroles de Jésus « apprenez de moi car je suis doux et humble de cœur ! » pour justifier l'apprentissage des techniques auxquelles il se réfère. Comment peut-on à ce point tordre les paroles de la Bible ? S'agit-il d'apprendre de Jésus ou bien des athées de ce siècle ?

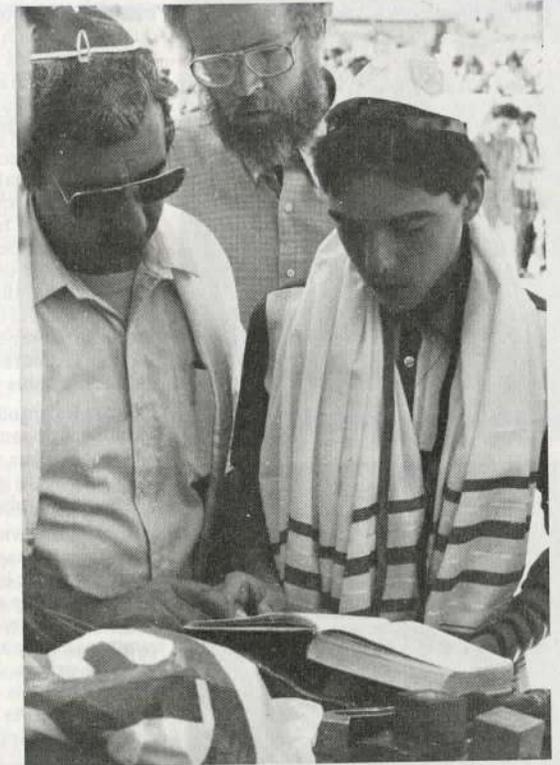
L'heure est grave il faut réagir ! C'est pourquoi le miracle de la survie d'Israël dans la Diaspora est une source d'encouragement puissante dans ce temps-ci. C'est pourquoi nous consacrons ce numéro à tirer des leçons de l'histoire d'Israël. Pour que pour nous aussi le miracle puisse avoir lieu, il faut que nous entrions dans les chemins de l'obéissance à la Bible qui rendront possible à Dieu de faire le miracle.

Ceci d'autant que nos pays connaissent un regain d'antisémitisme, 40 ans après la chute du nazisme. Or l'antisémitisme est aussi le thermomètre qui indique l'état d'une société. L'intolérance à l'endroit du peuple juif ne se borne pas à eux. Les juifs ne sont que les premières cibles de la vague d'intolérance. Si l'on n'y prend garde d'autres groupes minoritaires seront à leur tour victimes de ce même poison.

Oui, il y a des leçons à tirer de l'histoire. La question essentielle qui se pose au croyant c'est de savoir comment sauver son âme dans cette tourmente, comment garder son identité.

Il n'est pas question de nous abandonner au pessimisme. Dieu a prévu ce temps-là, il l'a même annoncé « quand vous verrez ces choses arriver disait Jésus, réjouissez-vous et redressez votre tête parce que votre délivrance est proche ! ». Dieu a promis de garder ceux qui voulaient rester fidèles et qui sont prêts à payer le prix de la fidélité.

Quelques-uns des éléments du MIRACLE



Une « Bar Mitsva ».

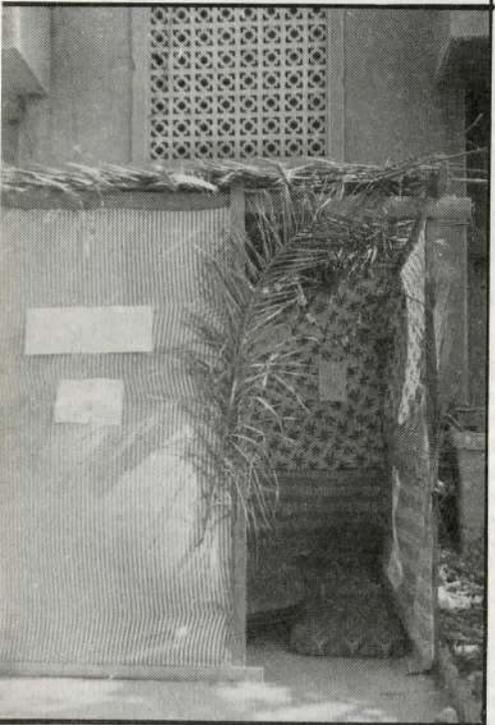
Le terme Diaspora vient d'un mot grec signifiant dispersion. Elle a duré 25 siècles. Le refus pendant cette période du petit peuple d'Israël de disparaître et de s'assimiler reste une des énigmes de l'histoire. La première époque de la dispersion fut la captivité babylonienne.

Au II^e siècle avant Jésus-Christ un état juif indépendant surgit comme conséquence de la révolte macchabéenne, il fut anéanti en 70 par les Romains avant de resurgir 20 siècles plus tard en 1948. Pendant vingt siècles, les Juifs furent partout une minorité ; objet des fantaisies des pouvoirs et de la populace, ils souffrirent de l'intolérance, la ségrégation, les progroms, pillages, baptêmes forcés et massacres. Les Juifs survécurent grâce à leur capacité d'adaptation à l'événement qui changeait constamment, toujours prêts à migrer si la pression se faisait trop forte. Il est remarquable qu'à toutes les époques, il y eut toujours un centre spirituel de la nation ; lorsque ce dernier était détruit, un autre surgissait ailleurs et prenait le relais.

Les Juifs n'auraient pu survivre au désastre de 70 si les instruments de la survie n'avaient été forgés d'avance. Ces instruments étaient essentiellement spirituels : c'était surtout la Bible. A partir d'elle, furent instituées durant les siècles avant 70 des structures permanentes qui permirent à Israël de maintenir son identité et sa cohésion, c'était la famille, l'autonomie communautaire, la synagogue, la transmission de la foi par l'éducation et la foi dans le rassemblement messianique.



Un mariage juif : remarquez le dais nuptial.



Le soucca, cabane construite pour la fête des tabernacles.

La famille

Le cadre essentiel où de génération en génération se transmettait la foi d'Israël était le cadre familial. Être Juif est d'abord une affaire de famille. Se basant sur la Bible, le Judaïsme souligne la sainteté du mariage qui a aussi pour fin la procréation d'enfants considérés comme une bénédiction de Dieu. La tradition juive souligne les devoirs des parents vis-à-vis de leurs enfants notamment dans le domaine de l'éducation juive.

Les fêtes jouent à ce niveau un rôle pédagogique important, le shabbat par exemple, fête familiale par excellence, est une image et une anticipation de l'âge messianique où tout homme est un prince et toute femme une reine. La tradition juive attribue à la femme un rôle central dans son foyer. Il faut citer aussi les lois alimentaires considérablement plus strictes depuis la destruction du temple qui ont pour but de faire prendre conscience au Juif de son identité et de le rendre différent des non Juifs jusque dans les actes les plus simples de la vie quotidienne.

Parmi les grands événements familiaux, la circoncision occupe sans contredit un rôle central (Gn 17 v. 11-14). Par ce rite de l'alliance pratiqué au huitième jour après la naissance, l'enfant est intégré à la communauté juive.

À treize ans, vient l'âge de la « *bar mitsva* ». L'enfant atteint sa majorité religieuse et devient membre à part entière de la communauté ; ayant terminé son éducation religieuse, il peut prendre part à la constitution d'un « *minian* » c'est-à-dire d'un groupe de 10 hommes minimum qui constituent une communauté de prières. La cérémonie elle-même consiste en la lecture de la portion de la Thora de la semaine appelée « *parasha* » et de la portion correspondante des prophètes appelée « *haphtara* ».

Les événements majeurs de la vie sont conçus de telle manière que la référence soit constante à la Bible et à la terre d'Israël afin que le Juif se souvienne dans ces grands moments de son origine et de son identité. Ainsi lors du mariage, les époux prennent place sous un dais nuptial, sorte de tente symbolique. L'époux prononce alors la formule traditionnelle : « tu m'es sanctifiée (mise à part) pour être ma femme selon la loi de Moïse et d'Israël » puis les époux boivent une coupe de vin symbole de joie, avant que l'époux ne brise le verre d'un coup de talon, car aussi longtemps que le temple est détruit, la joie ne peut être complète et le deuil de la patrie perdue reste présent même lors des plus grandes réjouissances.

Le décès est accompagné de nombreuses cérémonies de deuil où l'affirmation de la foi en la résurrection des morts lors de la venue du Messie est clairement affirmée.

L'autonomie

Au Moyen Age, l'autonomie dont jouissaient les communautés juives contribua largement à leur maintien. Après l'émancipation, cette autonomie disparut, entraînant une forte assimilation dans un monde de plus en plus sécularisé. C'est pourquoi les Juifs créent de plus en plus de centres communautaires pour lutter contre ce phénomène. Autour de la synagogue, on trouve des écoles juives, des organisations de jeunesse, des associations charitables, etc... Ces centres contribuent largement à la transmission de la foi et de l'identité juive.

Au Moyen Age, une communauté comprenait sa synagogue, son tribunal rabbinique (*beit din*), le centre d'études (*beit midrash*), le cimetière, l'école primaire. Elle était dirigée par le rabbin, en fait docteur de la loi secondé du chantre (*Hazan*) qui conduit l'office synagogal, le *shamash* (*bedeau*), le boucher rituel (*shoseht*). On trouve aussi l'école supérieure (*yeshiva*), l'infirmerie (*bdikat holim*) et la soupe populaire.

La synagogue

Il faut aussi insister sur l'importance de l'institution synagogale dans le maintien de l'identité juive. La synagogue apparaît dans le contexte du premier exil à Babylone.

Après la destruction du 2^e temple, la prière remplaça les sacrifices qu'on ne pouvait plus offrir dans le temple détruit. La synagogue devint le lieu où l'on offre des « sacrifices spirituels » non sanglants. À l'instar des sacrifices du temple, l'office synagogal comprend la prière du matin (*shcharit*) de l'après-midi (*minha*) et du soir (*maariv*).

Au centre de la synagogue, on trouve l'arche, sainte armoire renfermant les rouleaux de la Thora que l'on place sur une estrade (*bima*) pour en faire la lecture.

Les fêtes

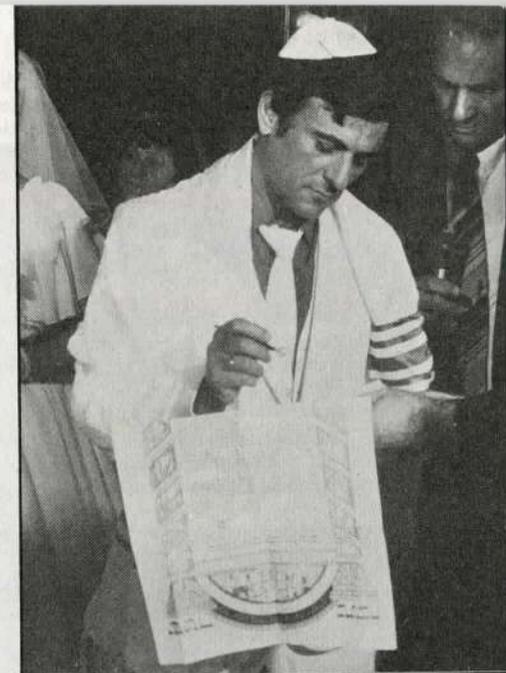
Elles rythmaient la vie de tous en diaspora, rappelant la patrie perdue et les grands moments de l'histoire ; aide-mémoire, elles avaient un aspect pédagogique auprès des enfants.

On trouvait d'abord les trois « *regalim* » (pèlerinages à pied) : Pâques (*Pessah*), rappel de la sortie d'Égypte accompagné du repas traditionnel du « *seder* ».

Pentecôte (*Shavouoth*), fête des moissons et du don de la Thora.

Souccoth, fête des huttes et des vendanges, souvenir des 40 années au désert.

Puis vient la fête de « *Rosh Hashana* », le premier jour du 7^e mois, fête biblique des trompettes (Lev. 23 v. 34) qui devient lors du retour de l'exil le



Le mari signe la « Ketouva », le contrat de mariage.



Cérémonie commémorative d'un décédé à Jérusalem du cimetière du mont des Oliviers.

nouvel an juif et qui inaugure la série des dix jours terribles où se scellent les destins et qui sont des jours de repentance qui culminent avec le « **Yom kippour** » (Lev. 23 v. 27-31). Puis viennent des fêtes plus récentes : **Hannouca**, souvenir de la purification du temple par Juda Macchabée et de l'héroïque résistance du peuple d'Israël pour garder sa foi face aux persécutions religieuses et **Purim**, souvenir de la délivrance du complot d'Hamman par Esther et Mardochee.

Le Talmud

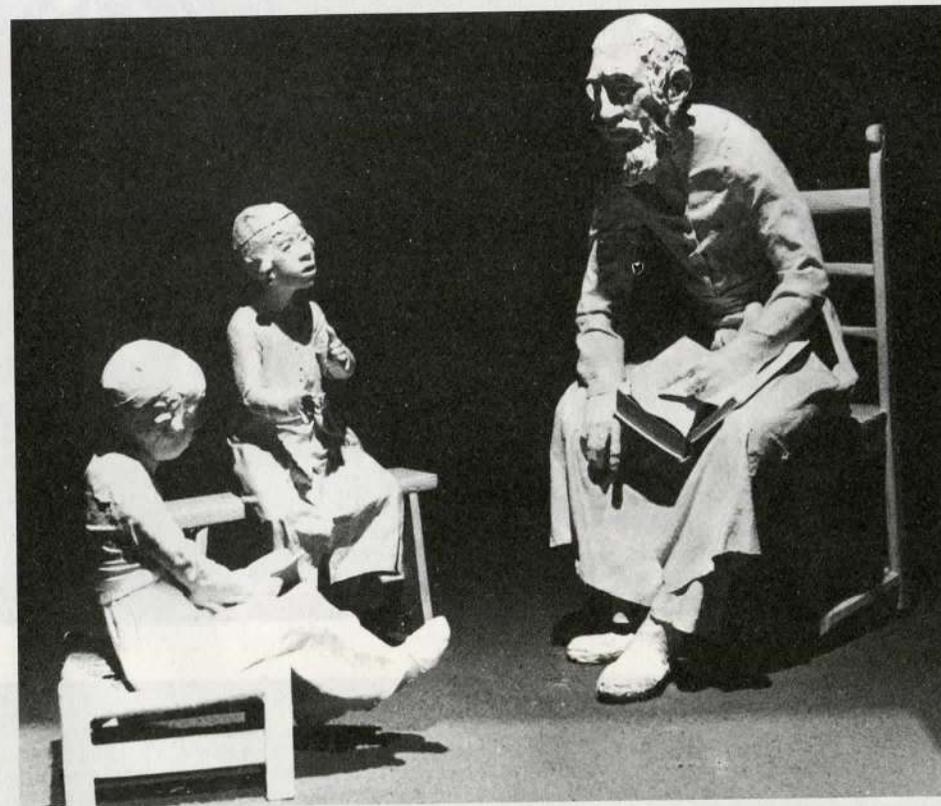
Enfin, il faut mentionner le rôle du Talmud, compilation de siècles de commentaires de la Bible pour l'adapter à la vie courante et qui réglait la vie de l'Israélite pour que du matin au soir, il se souvienne qu'il était juif. Véritable patrie ambulante, le Talmud a contribué au maintien de l'unité spirituelle et culturelle du peuple d'Israël durant son exil et fit que le peuple juif put rester le peuple du livre et de l'étude.

A ce sujet, le travail des scribes et copistes fut aussi essentiel. De génération en génération, ils copièrent et transmirent le texte biblique, l'étudiant avec un soin inégalé en sorte qu'il put parvenir jusqu'à nous pratiquement inchangé depuis vingt siècles.



Vieille synagogue du III^e siècle en ruine à Capernaïum.

Transmettre le dépôt...



Un maître et ses élèves (photo Beth Hatefutsoth, Tel Aviv).

En raison de l'importance du sujet, **nous consacrons un article spécial au problème de l'éducation des enfants.**

Nous ne connaissons pas les détails exacts des méthodes d'éducation à l'époque du 2^e temple, mais seulement ce qui concerne la fin de cette période, soit en gros l'époque du Nouveau Testament. La tradition talmudique parle de Shimon Ben Shatah qui a fait le nécessaire pour que les enfants puissent aller à l'école dès leur plus jeune âge. Mais on ne sait si cela ne se limitait pas à Jérusalem. Shimon Ben Shatah vivait à l'époque de Jannée c'est-à-dire à la fin de l'époque hasmonéenne. La tradition talmudique la plus connue attribue la création d'écoles dans chaque ville et chaque village à un prêtre nommé Yehoshua Ben Gamla à la fin de l'époque du 2^e temple juste avant la révolte. Josèphe le cite également, mais il n'est pas possible de vérifier cette affirmation. C'est surtout après la destruction du temple que fleurissent les écoles. Dès lors nous savons à quel âge on commençait à envoyer les enfants à l'école (5 ou 6 ans), comment on commençait à y étudier l'alphabet, la forme des lettres etc... On sait même qu'on apprenait à réciter l'alphabet en commençant par le début et par la fin.

Aussitôt après l'alphabet on commençait à étudier la Bible et plus particulièrement par le livre du Levitique. Pourquoi ? Le Talmud lui-même n'en sait rien, il avance seulement l'hypothèse que c'est parce que le Levitique est le livre de la pureté et que les jeunes enfants qui commencent à étudier sont purs. D'autres passages affirment que c'est une tradition qui remonte à l'époque des prêtres et où ces derniers faisaient office d'éducateurs car la Thora était entre leurs mains. Le Levitique est le livre des prêtres.



Un jardin d'enfants en promenade.

La maison d'étude

Ils étudiaient dans des rouleaux et des petits livres. On étudiait seulement la Bible et surtout les cinq premiers livres et cela pendant plusieurs années et la plupart des enfants se contentaient de cela. Ils étudiaient quelques années puis retournaient chez eux. Ceux qui poursuivaient, commençaient à étudier la Bible orale qui plus tard devint la Mishna et la Halacha et enfin s'attachaient à un rabbin, mais ce n'était déjà plus l'école qui en principe prenait fin vers 13-15 ans au plus ; après cet âge, il fallait s'attacher à un sage et devenir son disciple. Le sage créait une « maison d'étude » là où il voulait, il pouvait même voyager et ses disciples le suivaient. Nous savons qu'on ne se contentait pas d'étudier dans les champs mais aussi dans les camps, dans les rues, dans les vignes ; c'est ainsi que la vigne de Yavné est devenue célèbre. En fait, au début on étudiait dehors ; c'est plus tard que les cours ont eu lieu dans les « maisons d'études ».

Mais il faut aussi parler de l'enseignement donné dans les synagogues qui étaient au départ des institutions éducatives. Un des plus anciens témoignages archéologiques se trouve en Egypte au III^e siècle avant Jésus-Christ, en Israël, on n'en trouve qu'un siècle avant Jésus-Christ. A cette époque dans la synagogue il n'y a pas de témoignage de prières organisées quotidiennement. Le Nouveau Testament, par exemple, parle surtout de prédication et de lecture de la Thora dans l'office synagogaal. La synagogue est donc essentiellement un lieu d'étude et d'écoute de la Thora.

Si nous parlons d'affermissement de la foi, il faut préciser qu'à la fin de l'époque du 2^e temple, il y avait des synagogues, même à Jérusalem, la ville du temple. Nous avons par exemple une inscription de l'époque d'Hérode qui se trouve sur l'Ophel au sud du temple. Ceci n'a rien d'étonnant si nous précisons que les synagogues étaient des lieux d'éducation et non de culte. Le culte avait lieu dans le temple et l'étude dans la synagogue.

Une tradition talmudique nous dit que les parents enseignaient aussi leurs enfants à la maison. Il y a des commandements bibliques à ce sujet et le Talmud nous dit que c'est au père d'enseigner la Thora à son fils et « qui n'a pas de père n'a personne pour lui enseigner la Thora.

Cet enseignement n'avait pas toujours la forme d'un enseignement académique mais c'était l'enseignement dans la vie pratique. L'enfant voyait son père apporter ses dîmes ou ses offrandes ; c'était une pédagogie de l'exemple « regarde ce que je fais et fais comme moi ! ». Avec le temps, l'école a eu de plus en plus tendance à compléter l'enseignement familial et c'est là le résultat de la révolution pharisienne : la démocratisation de l'étude accessible à tous. Dans le Talmud même, on trouve les traces d'une controverse à ce sujet. Il y avait ceux qui voyaient dans l'étude un privilège réservé à l'aristocratie, seuls ceux qui avaient un certain degré d'intelligence pouvaient selon eux avoir accès aux études. Mais à l'époque du 2^e temple, il y a eu une sorte de révolution.

Les derniers prophètes parlent du prêtre de la bouche duquel on demande la Thora. Le prêtre était au début l'enseignant. A la fin de la période du 2^e temple, ce n'est plus le prêtre qui enseigne, c'est le sage qui est une sorte d'anti-prêtre. Il y a un propos très connu dans le Talmud qui dit qu'un bâtard instruit vaut mieux que le fils d'un sage. Ceci veut dire que l'origine sociale est sans importance. Il y a même parmi les plus fameux rabbins, certains qui n'étaient même pas d'origine juive. En fait, en Israël, l'aristocratie était une aristocratie du savoir.

Les méthodes

L'enseignement était essentiellement oral. On apprenait en répétant les leçons du maître confiées à la mémoire.

Pour ce faire, ces derniers avaient développé des techniques de mémorisation très élaborées. Les leçons étaient réduites en formules rythmées d'une très grande profondeur mais faciles à retenir. A partir de ces formules, les rabbis créent un véritable montage méthodique de la mémoire. L'image qu'ils emploient c'est « d'enfiler des perles sur un collier ». Chaque jour, l'élève (tilmid, disciple) ajoute à son « trésor » une nouvelle perle que son rabbi lui enseigne, c'est-à-dire qu'il ajoute une formule nouvelle tout en se remémorant les anciennes (comparez avec la parole de Jésus « c'est pourquoi tout scribe instruit des choses du royaume des cieux tire de son trésor des choses anciennes et des choses nouvelles »).

Moïse... (Musée d'Israël).



Cet « enfilage de perles » a lieu chaque matin quand l'esprit est le plus frais et le plus disponible mais sept fois par jour, un disciple répète sa leçon. Les rabbis ont découvert que le fait de se balancer d'avant en arrière (comme le font spontanément les enfants quand ils apprennent par cœur) favorise le processus de mémorisation d'où le balancement caractéristique des Juifs lors de la prière et l'étude encore de nos jours.

Des rabbins « seferiste » (compteurs mais aussi livres — le livre étant la somme des formules apprises) — ont réalisé des calculs de nombres, de formules de mots, de lettres, chiffres pour établir des points d'ancrage à la mémoire (voir par exemple le Ps 119). En effet, un des commandements essentiels de la Bible est SOUVIENS-TOI ! Il est à ce sujet regrettable que dans nombre d'écoles du dimanche on ait quasiment supprimé la mémorisation de textes bibliques suivant en cela le mépris de la mémoire qui est une marque de ce temps qui cherche à faire table rase du passé !

Il n'existe pas en Israël de lecture silencieuse ; on prononce chaque mot au moins à mi-voix (Ac. 9, v. 30). Le texte écrit est dépourvu de voyelles et n'est donc que le support de la mémoire. Pour pouvoir lire, il faut y être initié par quelqu'un qui connaît la vocalisation traditionnelle (Massora).

Une chaîne ininterrompue

De cinq à dix ans, l'enfant fera un effort de mémorisation qui le familiarisera avec la Parole révélée de Dieu qui se transmet de génération en génération. Depuis Ezra, cette parole n'est que répétition fidèle de ce qui a été révélé et non plus enseignement d'une nouvelle révélation. Néanmoins, cette parole est le pain le « pain du ciel », la manne du monde qui vient.

Apprendre c'est donc recevoir la parole de vie c'est recevoir la vie. C'est ensuite vivre selon cette parole assimilée. Pour les anciens Hébreux la parole engage tout l'homme, elle est l'homme. Le maître se donne tout entier dans son enseignement. Il donne la vie avec cet enseignement, qu'il a lui-même reçue de ses maîtres qui l'ont eux reçue du Père céleste. En fait, le maître transmet la vie d'en haut qui se transmet dans cette longue chaîne des générations (*toldot*, engendrement). Le disciple aura à reproduire dans sa propre vie l'enseignement du maître à savoir l'image du Père Céleste, modèle premier et divin dont la Parole transmet la façon, le modèle et le créa.

Plus tard devenu grand, l'enfant pourra méditer et approfondir cette parole apprise.

C'est pourquoi l'enseignement de la Parole de Dieu est d'abord le rôle du père de famille qui est père, non seulement en donnant la vie biologique, la vie d'en bas, mais aussi en ce qu'il doit donner la vie d'en haut, celle du monde qui vient, autrement dit la vie éternelle car « l'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ». Le père crée son enfant, le façonne à l'image de Dieu. Il l'enseigne dans la conversation courante, à table, lieu privilégié d'enseignement, il convient de manger le pain du monde qui vient en même temps que le pain du monde d'en bas (voir Jn. 14, 15, 16). Jésus c'est clair, usait souvent de cette « table » en voyage d'où le mot, « halacha » enseignement donné en marchant. Dans ces occasions on fait appel à des aides mémoires, objets qui sont des signes et des symboles tel le menu du repas de Pâques, la Cène du Seigneur, les phylactères, les franges aux vêtements etc...

Le pain du ciel

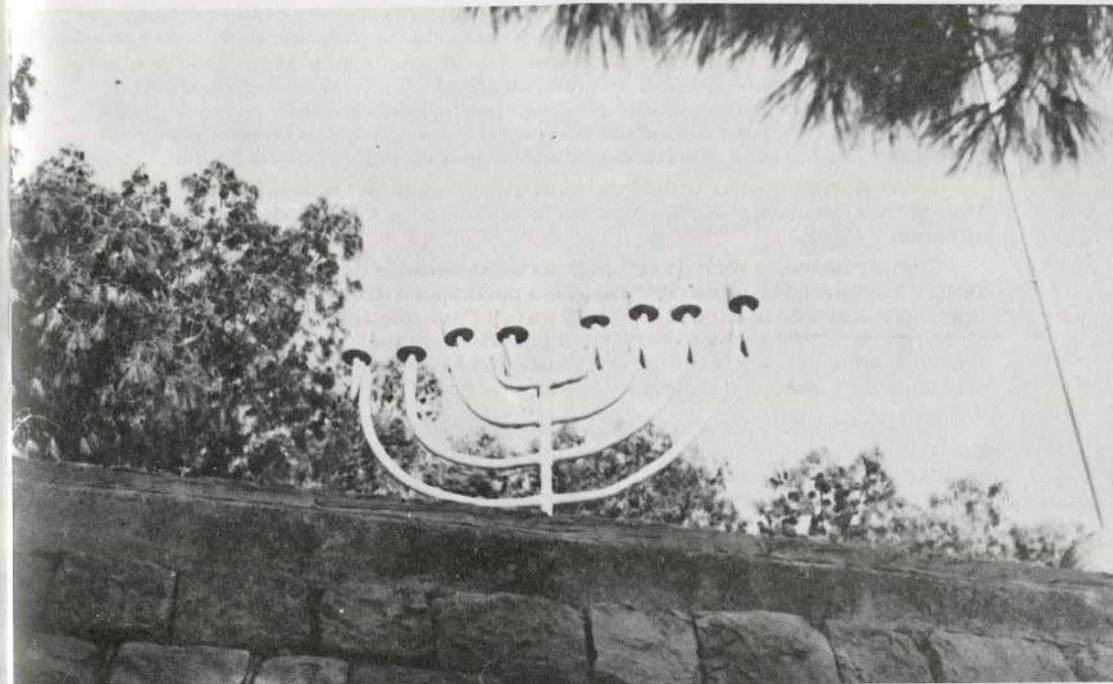
A l'école, le rabbin porte le nom « d'Abba ou Mara » (Père ou Maître) ; le Talmud déclare : « quiconque fait apprendre une leçon de la Thora au fils de son prochain, cela lui est compté comme s'il l'avait engendré » (voir 2 Tim., 2 v. 1, Philemon v. 10).

L'enseignement était basé essentiellement sur des analogies (*mashal* = parabole, proverbe, exemple). Le monde d'en bas visible renvoie au monde d'en haut invisible ; c'est par des gestes du monde d'en bas que se révèle le monde d'en haut. A la fin de la semaine ce qui a été mémorisé lors de l'office du shabbat est remémoré c'est-à-dire approfondi, expliqué, offert à la compréhension.

Ce n'est qu'après la destruction du temple dans le contexte de l'exil que ce qui était confié à la mémoire va être mis par écrit. On pourra à partir de ces quelques données voir comment le Nouveau Testament s'insère dans cette vision d'Israël. Jésus est un rabbi, Un Seigneur qui forme des disciples à son image par sa parole, qui descend du ciel et qui est sa personne même qu'il donne à manger aux siens. Combien nous sommes loin des technocrates de la psychopédagogie et pourtant quelle profondeur, quelle sagesse dans cette démarche. Si l'église veut survivre à l'instar d'Israël dans son exil, peut-être y aurait-il là à redécouvrir des principes essentiels dont l'église du XX^e siècle ferait bien de s'inspirer.

La crise macchabéenne

Ils furent PERSÉCUTÉS au nom de la TOLÉRANCE!



Chandelier commémoratif de la purification du temple par Juda Maccabée

Le professeur Gofni de l'université hébraïque de Jérusalem résume pour nos lecteurs les principales leçons de la crise macchabéenne.

Ils nous faut faire la différence entre la situation de crise permanente dans laquelle le judaïsme eut à vivre et les persécutions organisées qui surgissaient de temps en temps. Il s'agissait soit d'empêcher les Juifs de pratiquer leur religion soit de leur imposer d'autres comportements.

Un tournant grave pour le judaïsme fut l'apparition de l'hellénisme. Cette culture à l'image de notre culture moderne humaniste se voulait universelle et unificatrice de toutes les autres cultures. L'hellénisme ne pouvait dès lors qu'entrer en lutte avec le judaïsme qui entendait garder sa spécificité dans notamment ce qu'elle avait de plus important : son monothéisme qui s'opposait au syncrétisme religieux que l'hellénisme cherchait à imposer.

Les écrivains grecs dès le IV^e siècle avant Jésus-Christ parlent des Juifs de façon négative car inassimilables dans la culture nouvelle. Dans les deux siècles qui suivent, cette attitude d'hostilité de la part du monde grec s'accroît et la crise éclate au II^e siècle avant Jésus-Christ à l'époque du roi syrien Antiochus IV. Ce fut ce roi qui déclencha la première persécution religieuse de l'histoire car il avait compris que le judaïsme était exactement l'antithèse de l'hellénisme.

Des pressions ont précédé la persécution

Ceci pose aux historiens un problème. Ils se demandent en effet comment un roi hellénistique qui se voulait tolérant a pu être le premier persécuteur pour des raisons exclusivement religieuses. C'est qu'Antiochus ne comprenait pas qu'on veuille garder aussi farouchement un particularisme. Comment pouvait-on se dresser contre l'hellénisme qui est par définition ouvert et tolérant. Qu'est ce que ça pouvait bien faire à un Juif, pensait Antiochus d'adorer son Dieu sous le nom de l'Éternel ou celui de Zeus ?

La progression de la persécution fut lente. Au début, on ne peut pas parler vraiment de persécution, il s'agissait de pressions diverses pour changer « les temps et la loi » comme le dit Daniel parlant d'Antiochus et de l'antichrist dont il était le type. Antiochus a établi un nouveau grand prêtre, il a changé le statut de Jérusalem pour en faire une « cité grecque » (polis). Mais les Juifs ont vu dans ces mesures, anodines pour Antiochus, un coup porté à l'un des fondements les plus sacrés de leur foi et se révoltèrent pendant qu'Antiochus était en Égypte.

Dans sa répression, Antiochus reçut alors l'appui de Juifs hellénisés qui se trouvaient à Jérusalem et c'est alors qu'Antiochus choisit la voie de la persécution violente.

Nous trouvons le récit de cette persécution dans les deux livres des Machabées, il s'agissait de contraindre les Juifs à participer à des cultes idolâtres tout en leur interdisant de pratiquer le leur ; il y avait l'interdiction des lois alimentaires et des fêtes. C'est alors que surgissent les premiers martyrs pour la foi, le vieil Elazar, la mère et ses sept fils qui seront dès lors les prototypes des martyrs juifs et chrétiens tout au long de l'histoire.

Dans la tentative d'Antiochus, il y avait un projet de révolution culturelle pour que tout le peuple juif entre dans les « lumières » de l'hellénisme. Déjà un certain nombre de Juifs étaient acquis à cette cause et Antiochus pensait qu'il pourrait convaincre puis contraindre les autres. En fait, il avait sous estimé la force de résistance du peuple juif et son opposition dans ce combat culturel.

Le peuple juif a triomphé

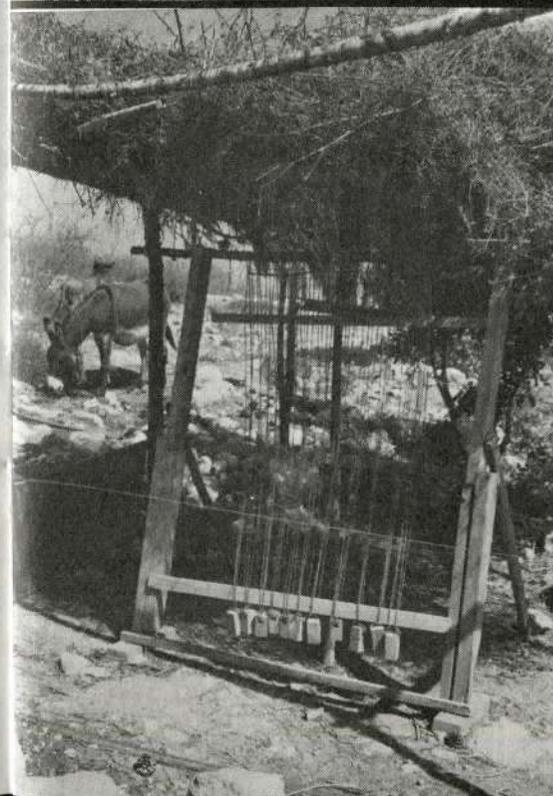
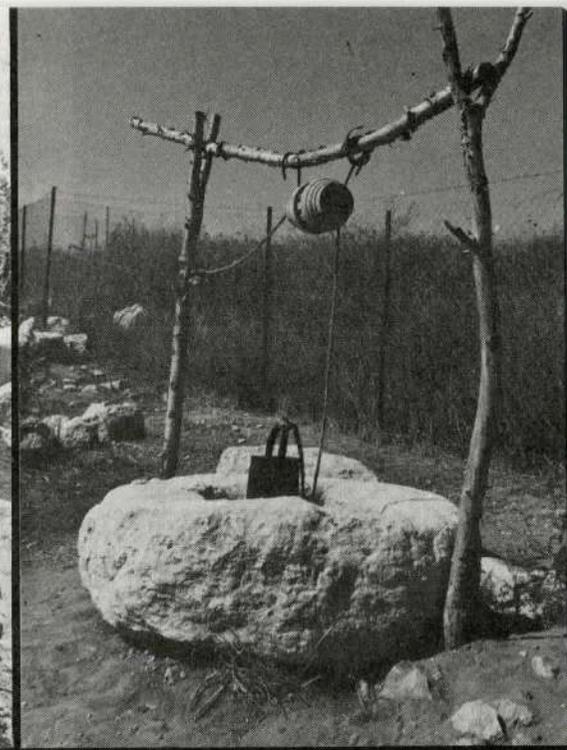
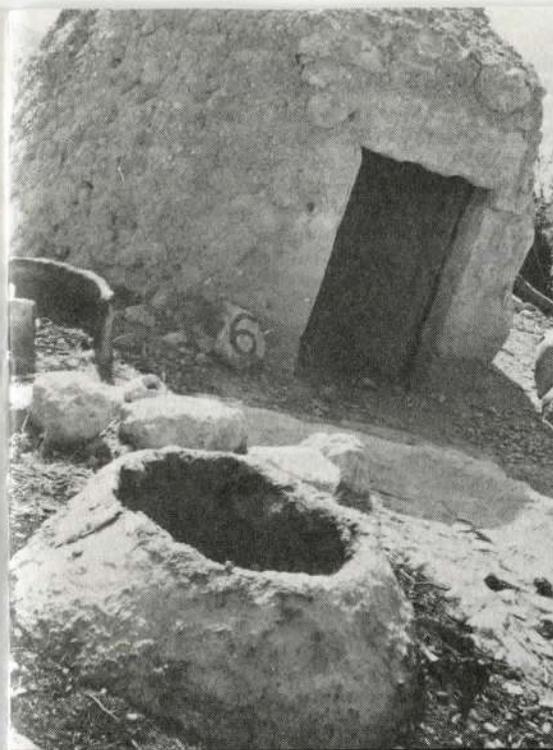
Plus tard, les Hasmonéens, eux-mêmes (descendants des Macchabées) ont en partie adopté l'hellénisme mais seulement dans les détails secondaires : frappe des monnaies, organisation de l'armée, mais il n'y eut jamais par exemple à Jérusalem d'académies grecques. L'hellénisme des Juifs était extérieur plus que profondément culturel. Le royaume hasmonéen était un royaume national juif qui utilisait des outils grecs. Les Hasmonéens conquéraient des villes grecques et les judaïsaient. C'est là ce qui est étrange, ce même royaume qui apparemment était hellénistique était en fait profondément différent ; c'est pourquoi le monde hellénistique le haïssait.

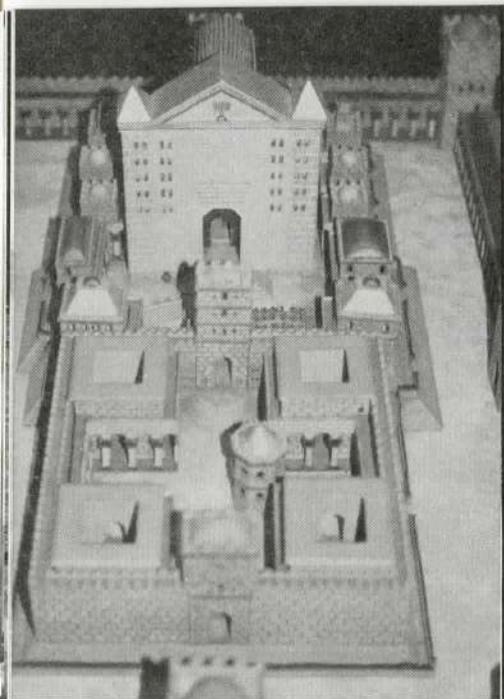
Le peuple juif a non seulement triomphé, mais en Israël l'influence grecque a été en fait détruite alors que le reste du Moyen-Orient lui était acquis. Les Juifs ont même réussi à entraîner d'autres peuples dans la révolte, comme les Édomites ou les Nabatéens. Les Hasmonéens rassemblèrent une coalition sémite orientale contre le processus d'hellénisation et ils ont triomphé. Lorsqu'en 63, les Romains conquièrent la Judée, ils pensaient trouver un royaume grec, en fait, ils trouvèrent un royaume juif, c'est pourquoi ils lui laissèrent une certaine autonomie dans l'empire.

Si le peuple juif fut vainqueur, c'est surtout en raison de sa foi. Cette foi était nourrie par les docteurs de la loi et les prêtres. L'Etat juif du 2^e temple est dominé non par la politique mais par le spirituel. Les Juifs ne sont pas revenus lors de l'exode de Babylone pour reconstruire un foyer national mais un temple. Un écrivain grec de l'an 300 avant Jésus-Christ écrit : « les Juifs n'ont pas de roi mais un prêtre ; le plus sage de tous est celui qui conduit le peuple » pour lui, en dehors de toute connaissance de la Bible, Israël est une nation de prêtres, c'est-à-dire un royaume basé sur la prêtrise et sur le temple. En outre, à l'inverse des autres peuples, les Juifs se sentent unis spirituellement à Jérusalem.

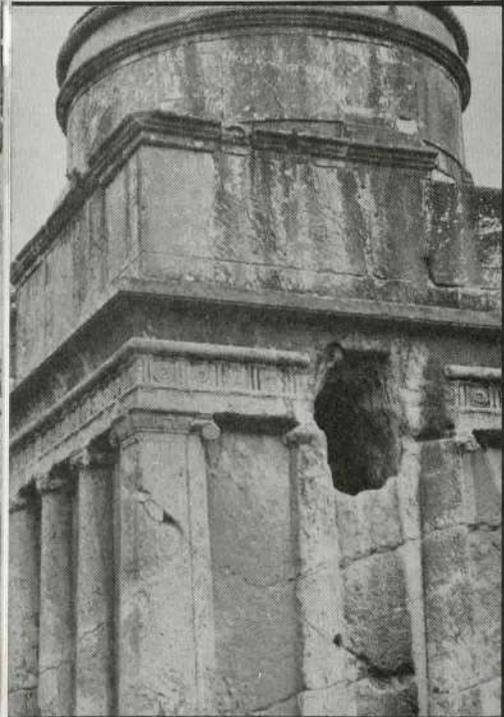
L'éducation jouait également un grand rôle. La connaissance de la Thora

Reconstitution d'un village hasmonéen près de Modim, patrie des Maccabées.





Maquette du temple, musée de la Bible, Tel Aviv.



Tombeau de l'époque maccabéenne, Jérusalem.

venait des prêtres puis de là, passa aux rabbins. Souvenez-vous d'Ézra qui, lors du retour de l'exil lisait et commentait la Thora devant le peuple et démarra ainsi un processus d'éducation particulier. A cette époque, les Pharisiens surgissent comme un élément spirituel important. Ils jouèrent un rôle non négligeable dans la résistance au processus d'hellénisation. Le christianisme a repris à son compte ce modèle en créant non un mouvement de prêtres et de lettrés mais un mouvement populaire.

La littérature apocryphe était aussi populaire à l'époque du 2^e temple. Nous savons que c'était des Juifs qui écrivaient mais nous ne savons pas pour qui ils écrivaient. Ces cercles n'avaient pas forcément une assise populaire mais c'étaient plutôt des cercles ésotériques comme la secte de Qumran par exemple. Mais il est possible que leur esprit avait quand même une influence sur le peuple, par exemple au niveau du messianisme très fort dans ces cercles, mais il est aussi possible que l'esprit messianique ait été plus ancien, ce qui fait qu'on le trouve à la fois chez le peuple et dans les cercles apocalyptiques.

Prof. Gofni

Un avertissement pour notre temps

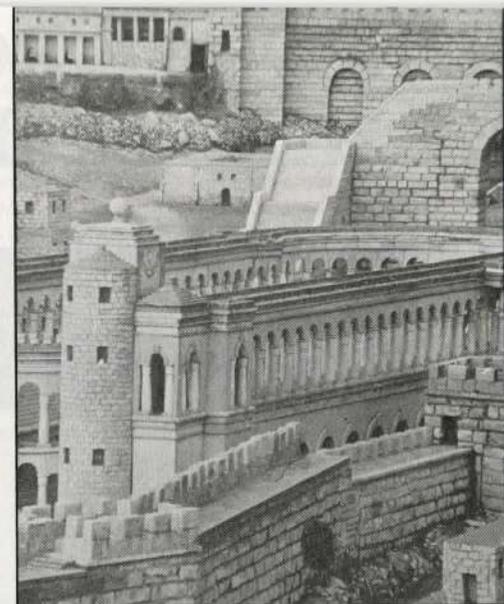
On notera qu'au niveau du livre de Daniel par exemple, l'époque d'Antiochus Epiphane annonce celle qui précèdera le Messie et qu'Antiochus lui-même est un type de l'antichrist. Il ne faut donc pas s'étonner de trouver de nombreux points communs entre la culture de notre époque et celle des Hellénistes. On notera aussi la montée de l'intolérance du système culturel actuel cherchant à assimiler toute différence, et le danger de perdre son identité qui menace le peuple de Dieu. Le danger comme à cette époque est culturel. La culture extérieure est très attractive au sein même du peuple de Dieu comme pour les juifs hellénistes de l'époque maccabéenne, certains sont déjà séduits.

Néanmoins alors même que le monde moderne cherche à changer les temps et les lois, la victoire est possible. L'épisode des Maccabées nous le montre, les armes de la victoire sont une foi nourrie par la parole de Dieu au sein d'un peuple qui cherche d'abord le royaume et la justice de Dieu qui se met à part pour être une nation sainte, un sacerdoce royal.

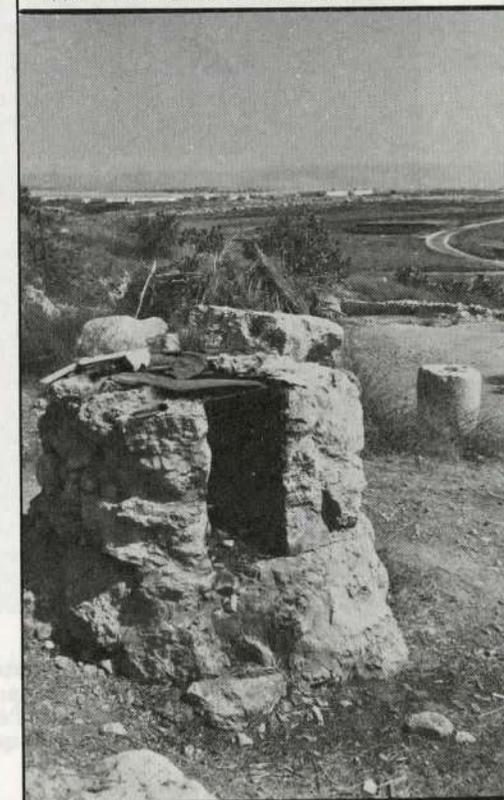
La démarche des Maccabées est à ce niveau intéressante : il ne s'agit pas de tout rejeter en bloc pour s'enfermer dans un ghetto, même spirituel. Que dans les domaines neutres qui ne touchent pas à l'essentiel nous usions des outils de la culture moderne - comme n'en usant pas - (selon ce que recommande saint Paul), quoi de plus normal ; bien que n'étant pas du monde, le chrétien est dans le monde, mais dès que l'essentiel est en jeu, le refus ne peut être que total, quel qu'en soit le prix. Certes, il s'agit d'un chemin étroit et difficile. L'assimilation à l'exemple des Juifs hellénisés, qui cédant aux pressions du monde ambiant, ont cru pouvoir entrer dans l'esprit du « siècle » et réaliser une habile synthèse, est un chemin plus attrayant. A notre époque, plus que jamais, le risque est grand pour de nombreux chrétiens de suivre ce chemin, mais la « sanctification du nom de Dieu » n'est-elle pas de dire courageusement « non » quand il le faut ?

A ce niveau, il est important de savoir discerner le moment où l'essentiel est en cause afin de ne pas aller au devant de conflits inutiles en se cristallisant sur des éléments de culture et de la tradition que parfois on peut confondre avec l'essentiel de la foi. La sagesse d'en-haut et l'éclairage du Saint-Esprit doivent alors permettre au chrétien de discerner ce qui est essentiel.

J.M.T.



Hippodrome à Jérusalem (reconstitution).



Un four de l'époque maccabéenne.

L'ÉPOQUE ROMAINE

le rôle des ACADÉMIES



Ruines de la synagogue du III^e s. à Capernaüm. Remarquez les bancs de pierre.

Le Professeur Herr de l'Université Hébraïque est spécialiste de la littérature juive de l'époque du 2^e temple. Il évoque pour nous le rôle qu'ont joué les académies juives dans le maintien de la foi d'Israël à l'époque romaine et notamment après la destruction du temple et les persécutions qui suivirent.

En ce qui concerne les Romains, il faut préciser que jamais ces derniers n'ont cherché à détruire de manière totale la culture juive et le peuple juif. En fait, les Romains ne voulaient qu'une seule chose : la loi et l'ordre. Ils voulaient le calme dans leur empire. Mais parfois les Romains dérogeaient de cette ligne de conduite à cause de la situation dans l'empire où à cause de la personnalité de l'empereur. Ce fut notamment le cas de Caius Caligula. Il y avait en outre, de temps en temps, des explosions d'antisémitisme surtout en Egypte. Ce qui faisait problème, c'était la « double allégeance » ; les Grecs voyaient dans les Juifs des citoyens peu sûrs car liés à Jérusalem. Ensuite, les Juifs sur le plan religieux étaient perçus comme différents, adeptes d'une religion rigoriste qui les marginalisait.

Caligula lui a pris au sérieux le caractère divin qui était théoriquement celui de l'empereur. Il tenta alors de dresser une statue de lui dans le temple de Jérusalem. Ce fut là une tentative de contraindre les Juifs à l'idolâtrie de l'empereur, heureusement Caligula mourut avant d'avoir pu réaliser son projet. Mais dès ce moment, les Romains ont utilisé le culte de l'empereur comme facteur d'unité politique de l'empire. Depuis Auguste, les empereurs étaient considérés à leur mort comme des dieux. Caligula s'est proclamé Dieu de son vivant. Ceci a donné naissance à l'idéologie zélote qui conduisit des patriotes juifs à refuser de se considérer comme citoyens d'un empire où l'empereur était considéré comme Dieu. Les zélotes ne s'opposaient pas à Rome d'un point de vue nationaliste laïc mais pour des raisons de liberté religieuse. C'est ce qui entraîna la révolte contre Rome et la destruction du temple.

La catastrophe de 70

Soixante ans après la destruction, éclata la révolte de Bar Kochba, le faux messie. Il y eut alors des persécutions religieuses organisées, la circonsion fut interdite. Il s'agissait non de contraindre les Juifs à accepter l'idolâtrie, mais de les empêcher de garder les commandements : ne pas se rassembler pour prier, ne pas sonner du shofar, ne pas enseigner la Thora, ne plus ordonner de rabbins. Nombreux furent alors les martyrs, lequel prend alors le nom de « kiddoush hasehem » (sanctification du nom). C'était en effet l'époque où le judaïsme avait un impact certain dans la haute société romaine ; des membres de l'entourage de l'empereur comme Flavius Clemens ou Domitila Flavia se sont convertis au Judaïsme. Aussi, Adrien voulait-il rendre le judaïsme moins attractif. Il a voulu agir de même à l'endroit du christianisme. Jusqu'à l'époque de Diocétien, Juifs et Chrétiens subissent le même sort.

Pour Israël, le salut vint de la petite ville de Yavne où s'étaient rassemblés les sages qui étaient indépendants du temple si bien que lorsque le temple fut détruit ils ont montré qu'il y avait une autre manière de servir Dieu. Ainsi Jonathan Ben Zakai affirma que Dieu était autant glorifié par les actes de charité que par les sacrifices désormais impossibles, mais en même temps, Ben Zakai demande qu'on se tienne prêt à reconstruire le temple. Dans le système nouveau, la Thora reçut une place centrale, son étude devait être systématique. Apparut alors une nouvelle aristocratie : celle des sages.

Enfin, il y eut le désir de rester en contact avec tous les endroits de la diaspora. Il faut se souvenir qu'à cette époque, il y avait des millions de Juifs à l'étranger. Les sages envoyaient des « apôtres » vers ces diaspora et même voyageaient eux-mêmes. Rabbī Gamaliel par exemple, est allé deux fois à Rome. Rabbi Akiva lui, a visité presque toutes les diaspora. C'est pourquoi les exilés sont restés en contact avec Israël et cela leur a donné la force de persévérer. Lorsque la Mishna a été promulguée tous les exilés l'ont reçue. Après Bar Kochba, le salut est venu comme après la destruction de 70 de la direction des rabbins de Galilée à Usha et autres lieux. La défaite était non le signe que Dieu avait été vaincu mais que le peuple avait péché et il faut trouver en quoi : et c'est ce que fait le Talmud.

Durant ces crises, il n'était pas du tout évident que le peuple juif puisse survivre, mais nous sommes là, c'est la preuve que nous avons survécu.

En fait, les institutions qui ont permis de surmonter la crise avaient été mises en place bien avant la destruction, un homme, par exemple, comme Yohanan Ben Zakai, avait prévu la destruction.

Le rôle des académies

Il faut bien distinguer entre moyens et buts ; les académies c'est-à-dire les écoles de hautes études n'étaient pas une innovation créée après la destruction du temple, elles existaient déjà depuis plusieurs générations. Un siècle auparavant, avait lieu la « révolution d'Hillel ». Hillel avait fondé sa propre académie à Jérusalem de même que Shammaï, son rival, vers l'an 40 avant Jésus-Christ, il y avait dans ces deux académies des dizaines de milliers d'élèves. Après la destruction du temple, c'est autour de l'académie de Yavne que se constitua le pivot de la lutte spirituelle. La révolution de Hillel avait démocratisé l'enseignement que Shammaï voulait préserver à l'aristocratie, mais le point de vue d'Hillel a prévalu. Être étudiant dans ce temps-là n'est pas forcément gratuit ; au niveau des académies, l'enseignement n'était pas gratuit, ce n'était qu'un niveau de l'enseignement primaire. Il fallait acheter des parchemins, des rouleaux de la Bible. Shammaï n'était pas seulement aristocratique mais aussi réaliste.

Une partie des élèves étaient de familles riches, d'autres travaillaient pour payer leurs études, les cours ne duraient pas toute l'année. Outre l'enseignement oral, les élèves écrivaient sur de petits cahiers. Lors de la révolution de Hillel, les étudiants sont venus de toutes les couches de la population, si bien qu'il y avait de nombreux rapports entre les sages et le peuple, il n'y avait plus de barrières entre les dirigeants et le peuple.

Le rôle des Massorètes

C'est peut-être l'aspect le plus important. La persistance du peuple juif dans son histoire repose sur le fait qu'il est persuadé d'être un peuple à part avec lequel Dieu a fait alliance et qui a accepté d'entrer dans cette alliance ; son but est donc de travailler constamment à la réalisation de cette alliance. Cette réalisation c'est la mise en pratique de la Thora. C'est la réalisation de cette alliance dans l'accomplissement des commandements de la Thora qui est la force d'Israël. Le judaïsme n'est pas seulement une pensée philosophique ou métaphysique abstraite mais un mode de vie.

Le rôle des académies de Babylone

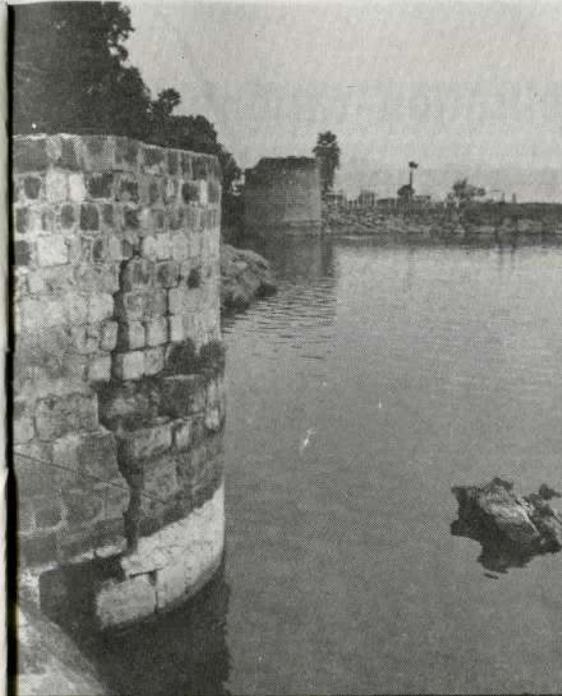
La Babylone est devenue un centre de grandes académies seulement au commencement du III^e siècle, il y a eu une renaissance juive en Babylone entre 230 et 240. Un nouvel empire y avait été fondé : l'empire Sassanide qui avait conduit à une renaissance perse. Les académies de Babylone sont devenues importantes pour des raisons politiques et socio-économiques, à cause de l'oppression romaine il y a eu une grande émigration.

Pour la première fois, en dehors d'Israël, on ose remettre en question la supériorité des savants israéliens.

Après 312, le christianisme, de religion persécutée, devient religion persécutrice envers les Juifs, comme résultat toutes les grandes académies de Galilée disparaissent ; dès lors, les académies de Babylone en dehors de l'empire romain vont reprendre le flambeau. Les persécutions en Babylone n'auront lieu que lors de l'apparition de l'Islam. En Israël, à cette période, les Juifs représentent à peine 10 % des habitants du pays.

Entre 450, 640 et 1050, il y a eu de grandes académies à Bagdad, l'Islam étant à cette période assez tolérant en Babylone. Là, les dirigeants juifs se sentaient comme les rois du monde juif ; c'est l'âge d'or du peuple juif dans cette première partie du Moyen Âge en Babylone ainsi qu'en Espagne où cohabitent en symbiose avec la Thora, la philosophie, la science.

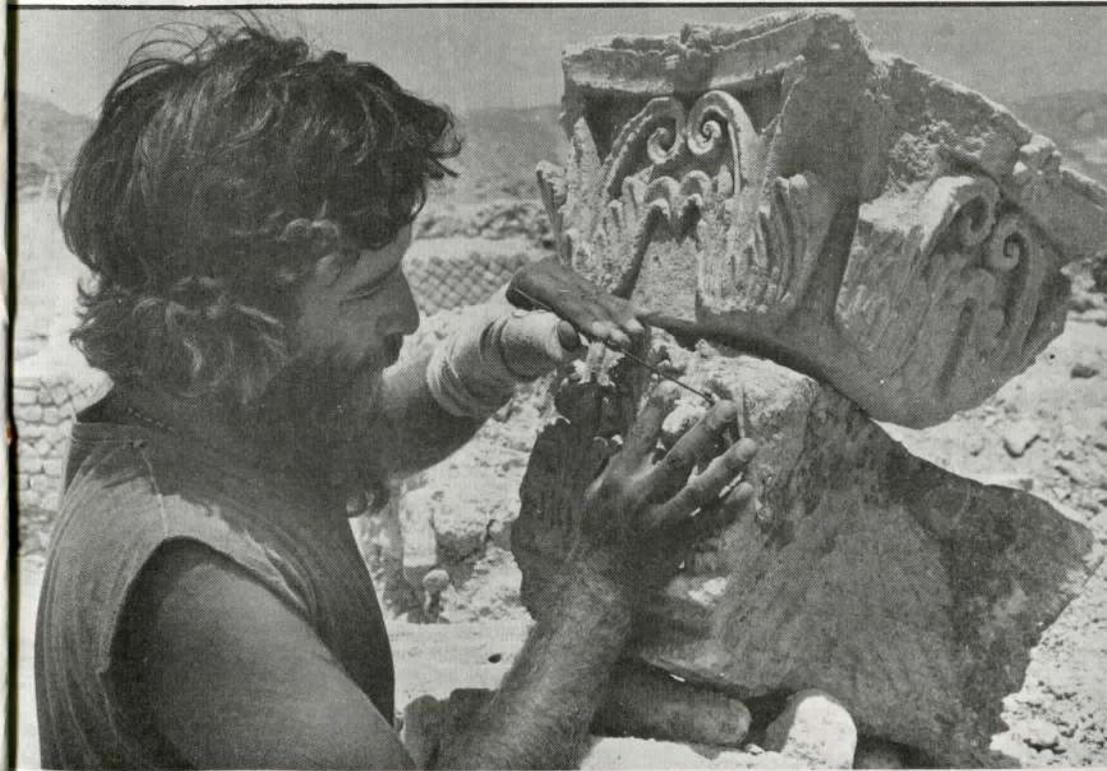
Les Juifs ont survécu parce qu'ils ont voulu rester fidèles à l'alliance avec leur dieu une alliance réalisée en pratique au travers de l'étude et de la pratique de la Thora, pour le peuple de Dieu, aujourd'hui en diaspora spirituelle, un exemple à suivre.



Tibériade, ville d'étude : la Bible y fut vocalisée
A la découverte du passé.



Le mur du Temple dit « mur des Lamentations ».



Il n'y a pas d'explication rationnelle à la survie d'Israël



L'église triomphante et la synagogue aveugle, cathédrale de Strasbourg (photo Beth Hatéfutsoth, Tel Aviv).

Le professeur Haker est spécialiste du Moyen Age à l'Université Hébraïque de Jérusalem. Il retrace pour nos lecteurs ici les éléments essentiels de la survie du peuple juif pendant cette période difficile de son histoire.

Quand les Juifs furent exilés d'Eretz Israël, ils perdirent leur autonomie et leur gouvernement. Dès lors, ils ont été à la merci des autres peuples. Au Moyen Age, toutes les sociétés avaient une foi et pour les Juifs il n'était pas simple de survivre en tant que Juifs dans ce contexte. Chaque peuple était persuadé que sa foi était la vraie ; c'est pourquoi ce petit peuple juif sans terre ni structures politiques aurait dû logiquement disparaître. La langue hébraïque, élément essentiel de la culture, avait aussi disparu dans ce contexte. Le peuple juif avait dû adopter la langue des nations au milieu desquelles il habitait. Ainsi, il y avait tous les éléments

pour que la culture juive perde sa spécificité, perde ses traditions et soit assimilée y compris quant à sa religion. Il faut aussi ajouter qu'on pensait alors que la réussite matérielle était une preuve de l'approbation divine et un critère de vérité (comme ça l'est encore aujourd'hui), à ce niveau-là les Juifs humiliés et écrasés auraient dû s'assimiler.

Le problème de la discrimination des Juifs au Moyen Age était essentiellement religieux.

Les individus isolés, les familles entières, parfois, qui, au Moyen Age se convertissaient au christianisme avaient en général tout à y gagner sur le plan économique et social, la conversion était pour eux un billet d'entrée dans la société environnante. Le problème était le même pour les Juifs que pour les chrétiens en pays musulmans (coptes en Egypte ou Nestoriens en Syrie par exemple) ou les Musulmans en Europe christianisée (Espagne notamment).

Dans l'Europe christianisée, la situation religieuse des Juifs est ambiguë car le Judaïsme est une religion monothéiste. Mais d'un autre côté, le christianisme se considérait comme le véritable Israël « l'Israël selon l'Esprit ». Les Juifs étaient le seul élément hétérogène dans une société homogène. Plus l'influence du christianisme grandissait dans les états européens, plus la société avait tendance à devenir homogène et plus la situation des Juifs se détériorait. Les Juifs étaient des étrangers. L'église en particulier conseillait aux princes de ne donner aux Juifs aucune influence, de peur qu'ils ne conduisent les âmes à se détourner de la vraie religion. Aussi, les Juifs étaient-ils exclus des postes d'influence et de responsabilité. Ainsi quand l'influence de l'église était grande, la situation des juifs était mauvaise, quand cette influence diminuait, le sort des Juifs devenait meilleur. La politique de l'église était de ne pas détruire les Juifs mais de les humilier. C'est ce qui permettait aux Juifs de pratiquer leur religion et leur culte mais dans des conditions particulières. Par exemple, les Juifs sont exclus du système féodal à cause du serment de vasselage au nom de Christ auquel le Juif ne peut souscrire. Sur le plan économique, ces diverses restrictions limitent le champ d'activité des Juifs.

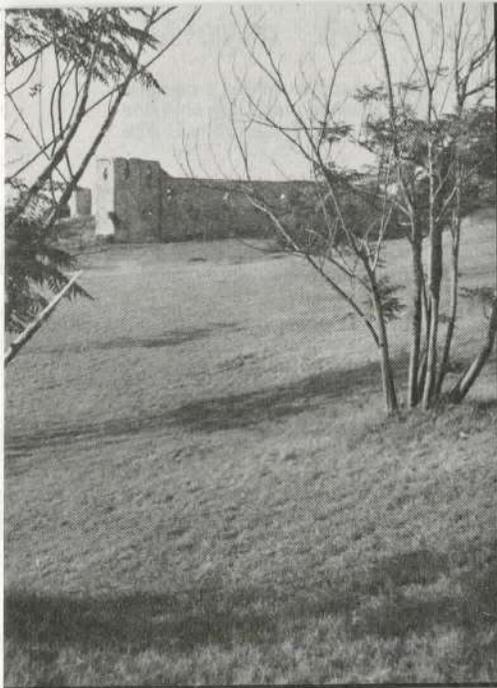
Les Juifs auraient dû disparaître

Jusqu'au XII^e siècle, il y avait une quasi-totale liberté laissée aux Juifs de produire des œuvres spirituelles. Jusqu'à cette époque, on ne se préoccupait pas de savoir ce qu'en pensaient et croyaient les Juifs. Les Juifs jouissaient d'une autonomie interne. Au XII^e siècle, cela change. A cette époque, on a cherché à faire des Juifs des chrétiens. Déjà cette tendance existait jusqu'alors mais ce n'était pas aussi organisé. Cela venait de ce que jusqu'alors, la société n'était pas christianisée en profondeur si bien que jusqu'au XII^e siècle, l'église avait des problèmes plus urgents que celui de convertir les Juifs. Ça a pris beaucoup de temps pour que les idées chrétiennes pénétrèrent en profondeur dans la société; au XII^e siècle, c'était fait.

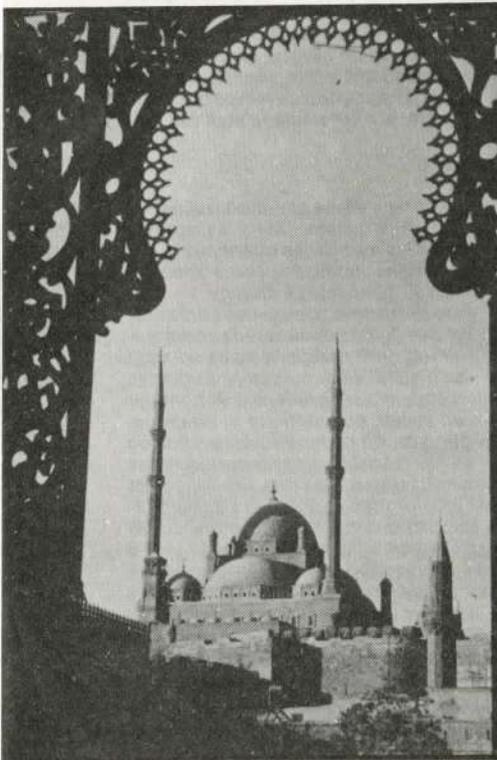
Les croisades

Elles ne concernent pas les Juifs qui ne sont que les victimes d'une situation qui ne les concerne pas mais concerne des rapports entre l'Islam et le christianisme. Mais la première croisade notamment, montre qu'il y a eu un changement dans les mentalités quant aux Juifs. Jusqu'alors, il n'y avait eu au Moyen Age que des persécutions localisées (sauf chez les Wisigoths) parce que ce n'est pas la politique de l'église. Mais au 12^e siècle ça change. Il y a un processus très net de conversion des Juifs dans le but de faire de toute la société des chrétiens. Ceci signifie de plus en plus d'entraves à la liberté spirituelle des Juifs. Les chrétiens commencent à étudier la foi des Juifs ; par exemple, on étudie le Talmud dont personne ne se souciait jusqu'alors. On laisse subsister les Juifs dans une condition d'humiliés depuis saint Augustin, pour que les chrétiens voient ce qu'ils auraient pu être s'ils n'étaient pas chrétiens. Les humilier c'était déjà les placer dans une situation difficile sur le plan social, économique et juridique, mais jusqu'alors, ils n'étaient pas persécutés de façon organisée, on ne les empêchait pas de garder les commandements de leur religion. Mais au XII^e siècle, les Juifs apparaissent au yeux du grand public comme des suppôts de Satan, des assassins de Jésus. Dès lors, les difficultés des Juifs à garder leur culture et leur religion deviennent plus grandes encore et s'accompagnent de persécutions physiques. C'est ainsi que les accusations de meurtre rituel ou de profanation d'hosties n'apparaissent qu'à cette période. Cela signifie que l'image du Juif a changé. Sous l'influence de l'église, le Juif est considéré comme dépositaire d'une puissance mauvaise, étrangère pour le monde chrétien, mais la question de l'autonomie interne des juifs ne sera pas affectée jusqu'à la fin du Moyen Age.

Néanmoins à cette période, il y a un paradoxe. Les Juifs d'Allemagne par exemple au XII^e siècle étaient peu nombreux, seulement quelques milliers de personnes. Une grande communauté juive en Allemagne c'était mille personnes. Malgré cela nous constatons une énorme production littéraire en Allemagne pendant cette période, disproportionnée avec l'importance de la communauté juive. Ainsi malgré des conditions extrêmement difficiles, ces



Château fort croisé (Rosh Haayin).



La grande mosquée du Caire.

gens publiaient quand même la somme d'un énorme travail spirituel, et cela, malgré aussi des persécutions et malgré cela c'est une véritable floraison littéraire. L'explication c'est que la société juive s'est structurée en profondeur. Elle a réagi aux conditions difficiles qu'on lui faisait en relevant spirituellement le défi. A l'oppression dont ils étaient l'objet, les Juifs ont répondu en approfondissant leur foi. Ils avaient une foi réellement vivante et non pas une foi extérieure et formaliste; c'était un sentiment très authentique.

Il faut dire qu'en l'espace de deux cents ans, la majorité des Juifs furent en fin de compte expulsés des principaux pays d'Europe. C'est chose faite, à la fin du XV^e siècle où il n'y avait plus de Juifs dans la majorité des grands pays européens: l'Angleterre, la France les avaient chassés plusieurs fois jusqu'à l'expulsion finale. En Allemagne, de nombreux états les avaient chassés en Hollande, en Belgique puis en Espagne et au Portugal. Il n'en restait qu'en Italie et même là, leur nombre est très réduit, en Alsace et dans certaines parties de l'Autriche. La majorité des Juifs habite dans l'empire Ottoman.

Les relations entre les diaspora

Elles étaient volontaires. Les communautés acceptaient volontairement l'autorité des yeshivoth célèbres, mais il n'y a aucune hiérarchie qui les contraint à le faire. Lorsque dans ces nouvelles communautés se lèvent des sages, ces communautés deviennent autonomes et ne recourent plus à l'autorité des autres. Au XI^e siècle en Espagne, en Allemagne, il y a une direction spirituelle à laquelle on peut s'adresser mais elle ne dépend de personne à l'extérieur. Mais chaque communauté juive avait sa propre autonomie c'est-à-dire que des sages y établissaient les institutions requises, ce qui fait que le peuple juif n'a pas d'unité formelle mais une unité spirituelle qui repose sur des traditions communes, des écrits communs une foi de base commune. Quand les Juifs viennent s'établir dans un endroit nouveau, ils amènent avec eux ce dépôt alors ils se sentent liés par un lien étroit avec les autres Juifs, il y a par exemple les rachats de captifs même s'il s'agit d'un inconnu ou de quelqu'un dont on ne comprend pas la langue. S'il est Juif, on rassemblera tout l'argent nécessaire pour le racheter, ce que les chrétiens n'ont pas toujours fait ni les musulmans. Chaque Juif se sent responsable de son frère; il y a un sentiment d'unité. On ne peut pas toujours expliquer cela rationnellement mais cette relation existait, était spontanée et non organisée.

Il y eut cependant des apostasies; il est difficile de dire combien, mais il y avait aussi un martyrologue important.

La situation dans les pays musulmans

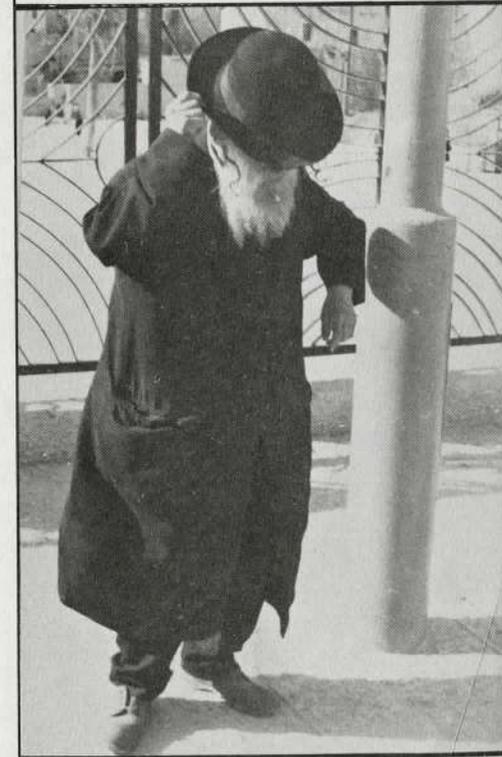
Il est difficile de dire si la situation des Juifs y était plus favorable. La politique de base de l'Islam à l'égard des Juifs ne différait pas beaucoup de celle des Chrétiens. Les Musulmans humiliaient les Juifs de façon encore plus systématique que les Chrétiens, par contre il n'y avait pas d'expulsions comme dans les pays chrétiens ni de persécution générale et systématique; les persécutions ne sont que localisées et sporadiques. C'est surtout dans les pays d'Islam Chiite que la situation des Juifs est la plus difficile: Perse, Yemen et certaines régions de la Syrie. La Geniza du Caire appelle cela les « explosions de haine ». En terre d'Islam les Juifs ont la même situation d'autonomie que dans la chrétienté. A l'instar des chrétiens orientaux, les Juifs sont des « dhimmis » à ce titre, ils ne peuvent voyager à cheval, ils doivent circuler à l'endroit prévu pour les animaux, on ne peut construire de nouvelles synagogues, il faut porter des vêtements distinctifs, etc... Les Juifs d'Orient trouvent que la situation de leurs frères en pays chrétien est meilleure et vice-versa ce qui montre que les choses sont à peu près équivalentes. Au début de la conquête musulmane, les Juifs ont eu des responsabilités dans le califat à l'inverse de ce qui se passait dans les pays chrétiens. C'est ce qui s'était passé dans les pays chrétiens au 6^e et 7^e siècle, quand on avait besoin des Juifs on les utilisait puis ensuite on s'en défaisait. C'est ce qui donne l'idée fautive que la situation des Juifs en terre d'Islam était meilleure que dans la chrétienté. L'Islam interdit par exemple la construction de nouvelles synagogues même si cette loi fut en fait contournée pour des raisons de paix intérieure. La situation des Juifs variait en fonction du degré de fondamentalisme des chefs musulmans.

Les armes de la victoire

Comment les Juifs ont-ils survécu? C'est une question difficile; en fait, nous ne le savons pas c'est quelque chose qui n'a pas d'explication rationnelle. Si nous comparons l'histoire des Juifs avec celle d'autres grands peuples nous voyons de vastes empires disparaître même s'ils sont demeurés physiquement, par exemple, la Grèce; quel rapport y a-t-il entre la Grèce classique et la Grèce moderne? Il n'y a plus qu'un souvenir historique. Pour les Juifs, il est clair qu'il y a là une situation qui va à l'encontre des lois de l'histoire. Les lois historiques telles que nous les connaissons veulent qu'un peuple dispersé loin de son pays qui perd ses institutions politiques finisse par s'assimiler. Pour moi, il n'y a aucun doute que le facteur déterminant est le facteur religieux. Pour les Juifs, la religion c'est une question de vie quotidienne et pas seulement une question de croyance comme dans le christianisme tradi-



Juifs traditionalistes.



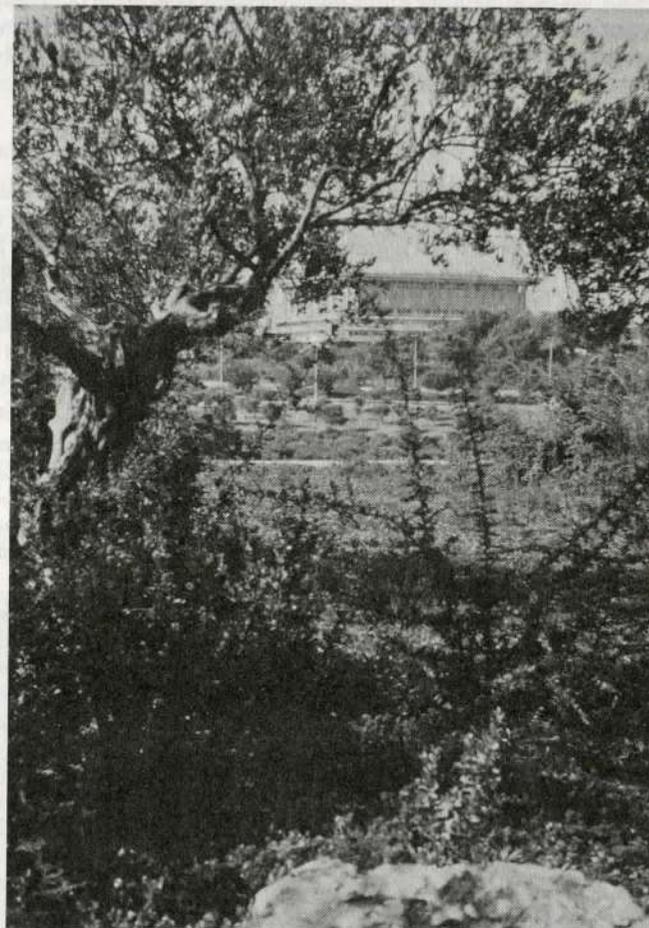
tionnel. Pour les Juifs, la religion englobe toute la vie. Grâce à elle, les Juifs n'ont pas perdu leur langue etc... Après des siècles quels sont les points communs entre les Juifs d'Allemagne et ceux du Kurdistan? C'est la religion commune même si par ailleurs, il y a des différences.

Il faut aussi ajouter le sentiment d'être une société meilleure que la société environnante à tort ou à raison. Sans cela, ils n'auraient pu subsister. Les Juifs avaient une très haute idée d'eux-mêmes. Si on ne comprend pas cela on ne comprend rien. Au Moyen Age, ils étaient de beaucoup la société la plus éduquée de toutes les autres sociétés; ils étaient la société la plus évoluée, même les chrétiens le reconnaissaient et soulignent leur sentiment d'appartenance communautaire pour les citer en exemple sur ce point. Bien sûr, il y a la théorie bien connue selon laquelle les Juifs ont survécu grâce aux persécutions. Je ne crois pas que ce point négatif est ce qui leur a permis de subsister. Si l'aspect positif n'avait pas été là, ils auraient disparu. Juda Halevi disait que le Juif se souvient tous les jours qu'il est juif car tous les jours, il choisit de rester juif, chaque jour, il pourrait cesser de l'être et de fondre dans la société ambiante tous les jours, il choisit librement d'être juif. Un chrétien qui vit dans le monde chrétien n'a pas choisi de l'être, il y vit. Un Juif est un étranger tous les jours, il doit se justifier et lutter contre quelque chose.

Scribe copiant la Thora (photo Beth Hatefutsoth, Tel Aviv).



LE SIONISME fut la RÉPONSE du DÉFI du MONDE MODERNE



Jérusalem: La Knéset

Le professeur Mendes Fhlor enseigne l'histoire des Juifs à l'époque moderne à l'université hébraïque de Jérusalem. Il tire pour nous les principales leçons de la survivance des Juifs pendant cette période.

L'émancipation, l'ouverture des ghettos qui marque l'époque moderne a provoqué une crise pour le peuple juif, ce fut l'une des plus graves crises qu'Israël ait rencontrée durant son histoire.

D'abord Israël a dû renoncer à son statut d'autonomie interne, c'est à ce prix qu'ils ont obtenu l'égalité des droits. Jusqu'alors leurs communautés étaient régies selon les lois de la Thora, sous la supervision des rabbins.

Napoléon, par exemple, qui rêvait d'un état centralisé où Paris serait la capitale a voulu détruire les différentes cultures particulières aux différentes régions de France (Bretagne etc...) car l'idéal de l'état moderne demande l'harmonisation des cultures. Sur ce plan, ce que les Juifs ont subi n'est pas différent de ce qu'ont subi les autres cultures des petits peuples. Mais il y a toutefois un élément particulier pour les Juifs, c'est que leur culture était opposée à la culture générale ; il y avait donc une raison supplémentaire pour tenter de détruire la culture juive. En Europe, on le disait ouvertement, on discutait sur les conditions qui permettraient l'émancipation des Juifs. Dès le 18^e siècle, on discutait sur le prix qu'on demanderait aux Juifs de payer en échange de leur émancipation.

UNE VOLONTÉ D'UNIFORMISATION

En outre la nouvelle société était surtout une société laïque. Parmi les Juifs eux-mêmes, il y avait des désaccords sur l'opportunité de payer ou non ce prix. C'était tout le problème de la « Haskala » (lumière). Les Juifs devaient-ils ou non prendre part à ce processus des lumières ou devaient-ils continuer comme par le passé ? Ce qui est sûr c'est qu'en entrant dans ce processus, les Juifs ont connu un déclin de leur propre culture et de leurs liens communautaires. Beaucoup de Juifs y ont perdu leur identité. Ils sont devenus des « maskilim », des gens instruits de la culture des non juifs mais totalement analphabètes et étrangers en ce qui concernait leur propre culture juive. C'est encore le cas pour de nombreux Juifs aujourd'hui.

Dans une large mesure, le Sionisme a été une solution à ce problème.

Il s'agissait non pas de renoncer à la culture nouvelle mais de ramener les Juifs à une conscience juive. Un sioniste c'est quelqu'un qui participe également aux deux cultures : la culture laïque et la culture juive. C'était par exemple la vision d'un homme comme Ehad Haam. C'est ainsi que le sionisme a conduit les Juifs à parler à nouveau l'hébreu ; sans ce facteur, tout retour à la culture juive aurait été impossible. C'est ce qui nous a permis de revenir à nos sources et retrouver notre héritage.

Université moderne de Tel Aviv.



L'émancipation a aussi eu des conséquences dans le domaine religieux. C'est d'elle que sont nés les mouvements réformés et conservateurs. Là aussi, il y avait un processus d'éclatement et à nouveau le sionisme a été la réponse. Il y a eu d'autres réalités qui se sont substituées à la religion juive qui avait cessé d'être la base du Judaïsme. Pour les sionistes, la question se posait : comment garder la religion qui est aussi culture ? Pour le sionisme, religion et culture sont liés. Par exemple, sans la connaissance de l'hébreu on ne peut pas lire la Bible. Comme Herzl, Ehad Haam était religieux dans ce sens qu'il voulait garder la religion comme partie intégrante de la culture. D'emblée, il y a eu des Juifs laïcs qui n'ont pas accepté la possibilité de la renaissance du fait religieux. La vision sioniste concernait l'ensemble du peuple.

LA DIMENSION CULTURELLE DU SIONISME

Le Sionisme se voulait ouvert à tous les juifs car le peuple d'Israël est un dans sa diversité. Nous pouvons dire aujourd'hui avec le

recul historique qu'Herzel avait raison. A l'époque moderne, les sociétés se veulent des sociétés pluralistes. Le sionisme voulait créer en Israël une société pluraliste mais avec un filigrane que le peuple d'Israël reste un peuple.

Herzel ne s'est pas tellement penché sur le problème de la crise culturelle ; il avait même des différences de vue à ce sujet avec Ehad Haam. Herzl voyait l'aspect politique du problème. Il suffisait à Herzl d'affirmer qu'il y aurait place dans le nouvel état pour toutes les tendances du judaïsme. Ehad Haam est allé plus loin, il pensait que la nouvelle culture juive devait être une synthèse de la culture moderne et de la culture juive. Ehad Haam croyait qu'il fallait faire sortir le judaïsme du Moyen Age à condition que les Juifs puissent rester Juifs.

PEUT-ON DIRE QU'ON ASSISTE EN ISRAËL À L'ÉMERGENCE D'UNE CULTURE NOUVELLE ?

Bien sûr, même si elle est englobée dans la culture générale, elle garde néanmoins ses traits spécifiques juifs, elle est greffée sur notre héritage. D'abord parce que chaque Juif d'où qu'il vienne se sent un peu comme un rescapé de l'holocauste. Il y a une méfiance vis-à-vis du monde ambiant. On peut essayer de s'en défaire mais c'est ancré dans l'âme du Juif, même chose pour la culture religieuse qui demeure même chez les laïcs.

LES JUIFS DE LA DIASPORA

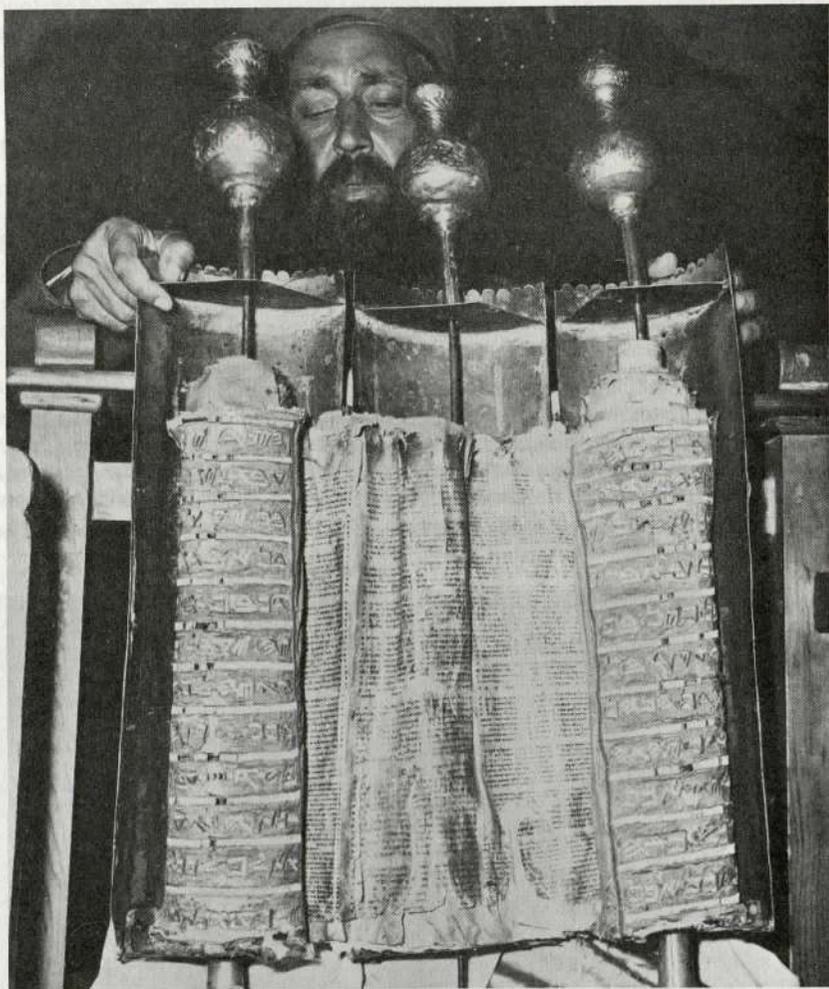
Le danger c'est toujours celui de l'assimilation qui sans nul doute se poursuit même si en même temps, il y a une importante renaissance dans la diaspora. Il existe chez tous les peuples un désir de retrouver ses racines et le peuple juif n'y échappe pas. Cela est un espoir. C'est ce qui se passe même en URSS, dans les pays arabes par contre les conditions des Juifs sont telles qu'ils n'ont d'autre but que de fuir, ils n'ont pas le temps de penser à la culture juive.

En fin de compte, je crois que la situation aujourd'hui n'est pas si mauvaise pour l'avenir du judaïsme.

Le rêve sioniste est devenu réalité (Tel Aviv).



NE PERDS pas ton AME!



La Thora samaritaine

Ce numéro veut être un cri d'alarme mais en même temps un signe d'espoir. Jamais peut-être, la foi biblique ne fut plus menacée à l'échelon de la planète entière. Ce ne sont pas dans nos pays libres les persécutions violentes qui la mettent en danger, mais c'est une réalité plus subtile : le danger culturel. Sous nos yeux s'opère une révolution culturelle à l'échelle mondiale qui détruit toutes les valeurs pour les remplacer par le seul culte du progrès technique.

Cette culture nouvelle dans sa lettre comme dans son esprit est diamétralement opposée aux valeurs judéo-chrétiennes et comporte une véritable apologie du péché (Rom. 1).

Mais l'évolution tout entière de la société est réductrice de toute originalité et de toute spécificité. Il s'agit d'intégrer chaque homme dans le système. La notion même de vérité est remise en question, il n'y a de vérité que relative et statistique, objet d'un consensus social ; malheur à celui qui n'y adhère pas ! Les media modernes, notamment la télévision, exercent sur les esprits une pression grandissante et un véritable conditionnement.

Israël est à ce sujet un signe d'espérance. Sa survie providentielle dans un contexte d'exil difficile nous permet de tirer des leçons.

La première et la principale est son attachement à la Bible, l'amour de son étude. Dans ce domaine, une sérieuse remise en question s'impose au niveau du peuple de Dieu. On y lit de moins en moins et notamment la Bible. La superficialité dans sa connaissance et son étude tendent à se répandre. C'est le plus gros sujet de préoccupation et d'inquiétude pour l'avenir et il serait temps que les responsables spirituels reprennent conscience du problème et réagissent en conséquence.

Le deuxième élément clé de la survie est l'unité de la cellule familiale, il est clair que dans la société globale, celle-ci est menacée : mariages à l'essai, amour dit libre, concubinage plus ou moins légalisé etc... tendent à devenir la norme, tellement que le peuple de Dieu lui-même s'interroge et insensiblement glisse dans cette évolution. Déjà de nombreuses églises ne tolèrent-elles pas peu ou prou le divorce et le remariage des divorcés ?

Savoir dire « Non »

Les croyants n'échappent pas à cette évolution. Il semble qu'on assiste à un véritable filet qui s'abat sur eux, les enlace à leur insu et les conduit à perdre conscience des choses saintes comme Jésus l'avait annoncé, le péché ayant grandi, l'amour du plus grand nombre se refroidit ; il y a perte de substance, le sel perd sa saveur ; il y a perte d'identité car on ne sait plus et on n'ose plus dire « non ».

Un autre front essentiel du combat concerne la transmission de l'Évangile aux jeunes générations. Ces dernières sont les plus menacées par la mutation actuelle du monde. Il y a des leçons nombreuses à tirer de la manière dont Israël a résolu ce problème et mérite qu'on y accorde la plus grande attention : « Ce que tu as entendu de moi disait Paul à Timothée transmets-le à des hommes fidèles qui soient capables de l'enseigner aussi à d'autres ». Ce faisant, Paul se situe pleinement dans la vision d'Israël des « engendremens spirituels ». On raconte que lorsqu'à Yavne on vint annoncer au rabbin Yohanan Ben Zakai que le temple était détruit, ce dernier déchira ses vêtements et s'écria : « tout est perdu mais il nous reste la Thora ! ». Aujourd'hui, la civilisation judéo-chrétienne s'écroule de façon irréversible mais le solide fondement de la Parole de Dieu reste debout et est l'unique sauvegarde du peuple de Dieu.

Notre société libérale et tolérante ressemble aussi à la société hellénistique et à son exemple pourrait bien devenir intolérante et persécutrice au nom même de la liberté et de la tolérance !

Des signes inquiétants

Il est tout à fait intéressant de constater que des différences qui sont ouvertement encouragées et dans lesquelles se réfugient les hommes de ce temps pour conserver leur identité qui va s'effritant, sont d'ordre folklorique ce qui n'est pas négligeable mais ne remettent pas fondamentalement le système en question. En fait, nous devons reconnaître qu'il s'agit là de l'apparition du monde de l'antichrist et de son système.

Les états modernes qu'on le veuille ou non, évoluent lentement vers des systèmes de plus en plus totalitaires ne serait-ce qu'en raison de la formidable puissance technique qui est à leur disposition. C'est la liberté-même qui à terme est en jeu; à quand une sorte de divinisation de l'état? Ne parle-t-on pas déjà d'état providence et le domaine politique n'est-il pas le champ d'un nouveau « sacré »?

On pourrait aussi s'inspirer utilement du rôle des académies dans la Diaspora Juive. Ces centres d'études de la Thora, où se retrouvaient les plus hautes autorités spirituelles pour prier et étudier la Parole de Dieu afin d'y trouver des réponses pour le présent dans de véritables hauts-lieux spirituels où l'on montait de tous les endroits de la diaspora pour y chercher des directives spirituelles et approfondir sa foi.

Ce n'est pas d'une meilleure organisation, d'un meilleur management que le peuple a besoin en ce temps-ci, mais d'un approfondissement spirituel important. Il s'agit d'enseigner une foi vécue de la pratique, non une philosophie ou une métaphysique, mais un mode de vie conforme à la Bible dans tous ses aspects.

Au Moyen Âge, la réponse des Juifs au défi du monde ambiant fut l'approfondissement de la foi. Ne faudrait-il pas qu'il en soit de même aujourd'hui

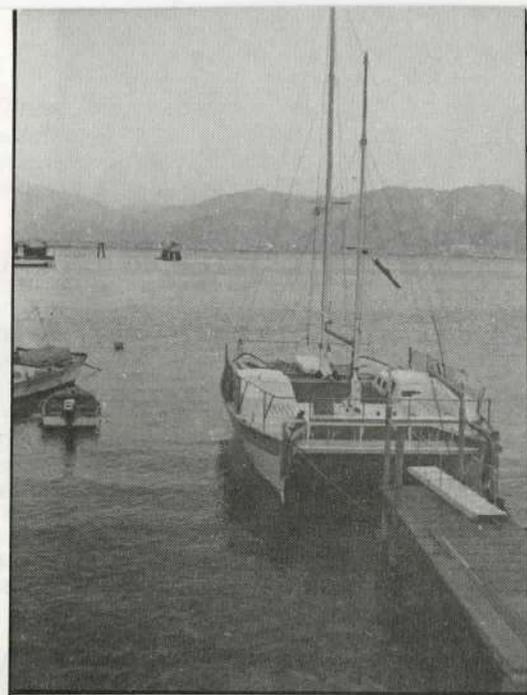
pour le peuple de Dieu? Que se crée alors une véritable unité spirituelle respectant l'autonomie des communautés locales. N'est-ce pas déjà ainsi que vivait l'église primitive? Il faut que l'évangile soit à nouveau le centre de la vie du peuple de Dieu qui vivra alors une unité spirituelle profonde des membres de la communauté s'épaulant et s'entraîdant mutuellement.

Si je t'oublie Jérusalem

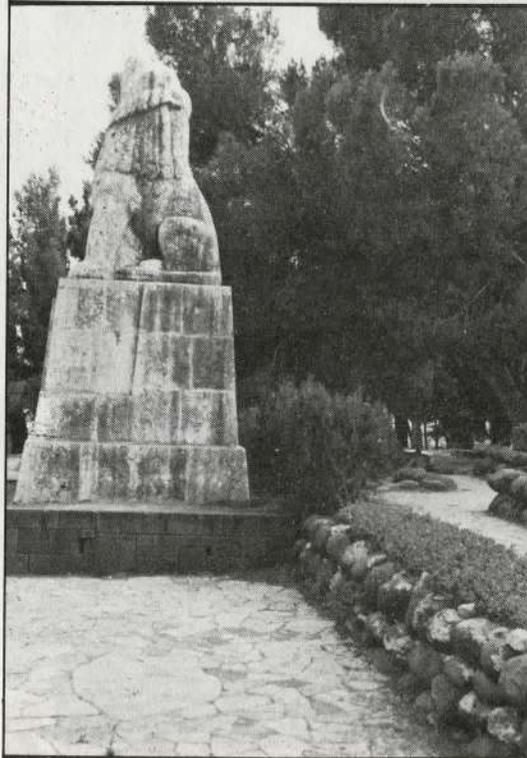
Il ne s'agit pas s'enfermer dans un ghetto à l'exemple des Juifs de l'époque macchabéenne. On peut certes utiliser les éléments extérieurs de la culture, mais le peuple de la nouvelle alliance n'a pas d'état d'Israël pour le dynamiser. Par contre, il est en route vers la Jérusalem céleste. Plus que jamais le croyant est « étranger et voyageur » sur la terre.

Être étranger c'est d'abord savoir dire « non » à un certain nombre d'éléments de la culture et de l'évolution, c'est refuser l'intégration et l'assimilation comme le Juif l'a fait tout au long de son histoire, c'est refuser de minimiser les différences.

Être étranger, c'est user du monde comme n'en usant pas; c'est-à-dire vivre sobrement dans un recul et une distance qui fait qu'on n'est jamais totalement impliqué. C'est prendre du champ par rapport à bien des réalités de ce monde pour conserver l'essentiel tout en se gardant de toute marginalisation intempestive. A l'exemple des Macchabées, c'est utiliser les instruments de la culture moderne sans se laisser transformer en profondeur par eux. C'est pourquoi le remplacement de plus en plus prononcé de la prédication de la Parole de Dieu par le spectacle dans bien des églises est l'un des éléments les plus alarmants de ce temps. Si nous cessons d'être le peuple du livre, nous perdons notre âme.



Eliah sur la mer Rouge.



L'olivier, symbole d'Israël.

Le sanctuaire du livre à Jérusalem

Le lion de Trumpeldor à Tel Aviv.

« Applique-toi à la lecture », disait Paul à Timothée. Le fait est que dans notre société en général, on lit de moins en moins, pour « regarder » de plus en plus (TV, vidéo, etc...). Il y a là une transformation en profondeur que peu perçoivent et à laquelle l'église n'échappe pas.

Ne vous conformez pas!

Une réaction à ce niveau, notamment en ce qui concerne la jeune génération s'impose. Dans certains états américains, n'en est-on pas allé jusqu'à remplacer toute la signalisation routière écrite par des symboles parce que 25 % des jeunes conducteurs étaient incapables de lire aisément? C'est pour ces mêmes raisons que certains cours d'école du dimanche ou de catéchisme ont remplacé la lecture biblique par le spectacle en raison de l'incapacité des jeunes à lire couramment. Ne vaudrait-il pas mieux dès lors faire ce que fit la réforme du 16^e siècle, réapprendre à lire aux jeunes et leur redonner le goût de la lecture.

La crise qui touche la presse écrite en général se répercute aussi au niveau des journaux chrétiens. Elle est liée au désir de la facilité et de la superficialité

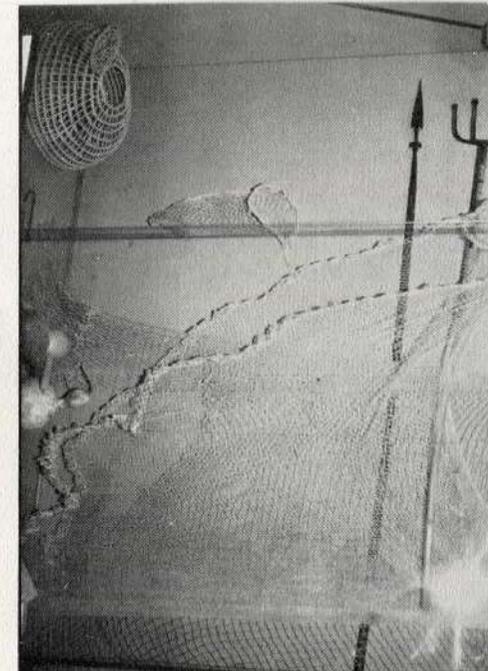
qui provoque une désaffection croissante pour les livres et journaux spirituels; il y a là de quoi s'inquiéter.

En dépit de cette évolution, le croyant recherche « le bien de la ville dans laquelle il est captif » comme le disait le prophète Jérémie « car votre paix dépend de la sienne » mais il s'agit de rechercher le bien véritable selon la volonté de Dieu.

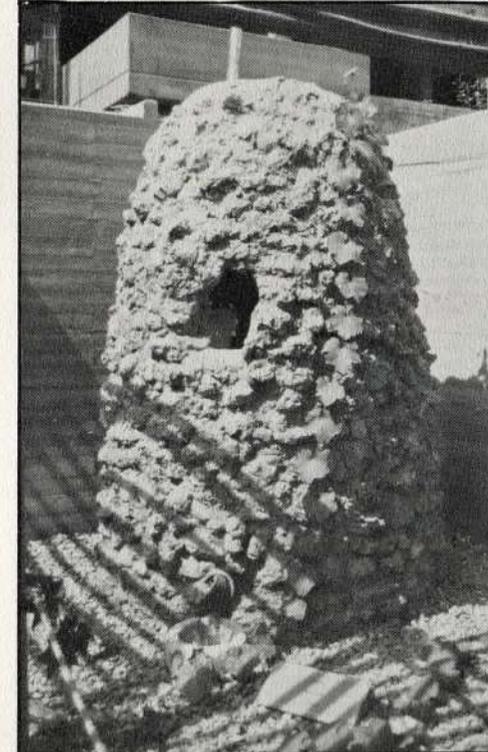
Être étranger c'est aussi d'une certaine manière « revenir au désert », c'est-à-dire dans un dépouillement qui permet de rencontrer à nouveau le Seigneur dans une révélation indispensable pour triompher dans ce temps. A ce sujet n'est-ce pas aussi le moment de rechercher des formes nouvelles adaptées d'église?

En fin de compte le message biblique pour notre temps se résume en la parole de Paul: « ne vous conformez pas au monde présent ». Il ne s'agit pas de se marginaliser mais de réaliser que lorsque l'essentiel est en jeu il y a un choix à faire: « que servirait-il dit Jésus à un homme de gagner le monde entier s'il perdait son âme ».

Photo de couverture: La Genizza du Caire (photo Beth Hatefutsoth, Tel Aviv).



« Car il viendra comme un filet sur tous les habitants de la terre ».



« Il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint pas » (vieux four, Tel Aviv).

« Il amassera le blé dans ses greniers ».

